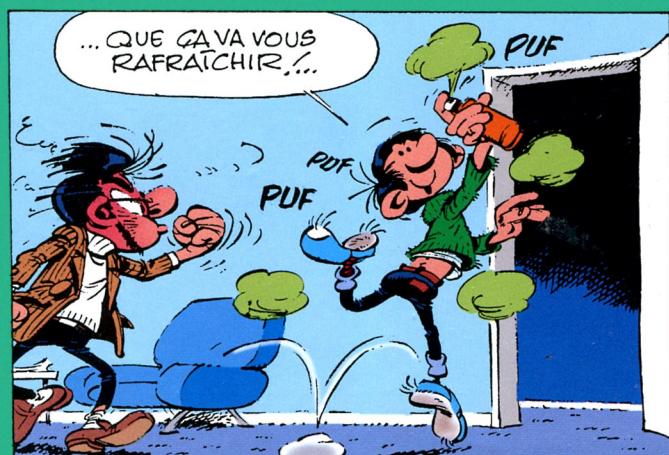


GASTON

10

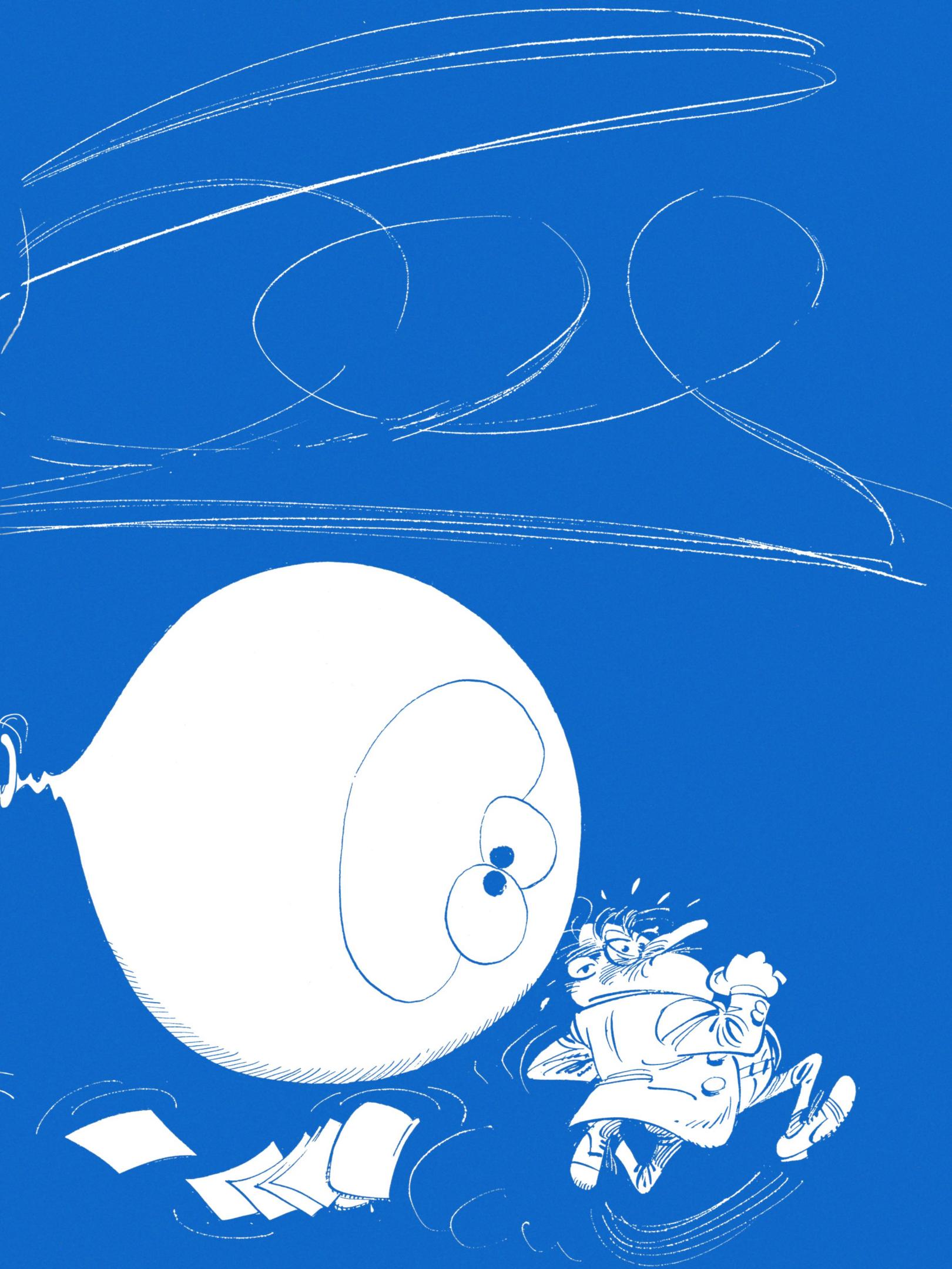


Franquin



DUPUIS

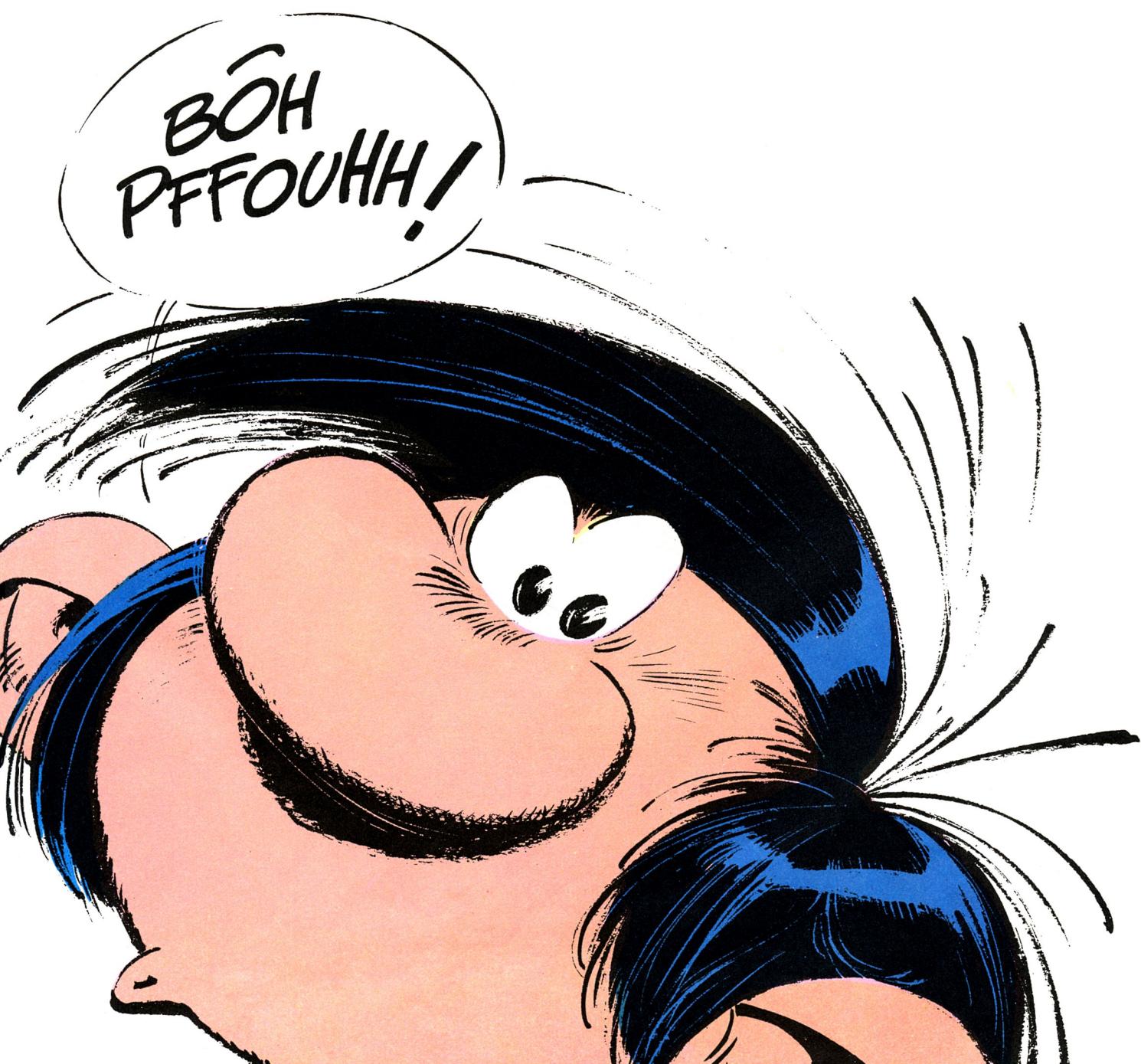




GASTON 10

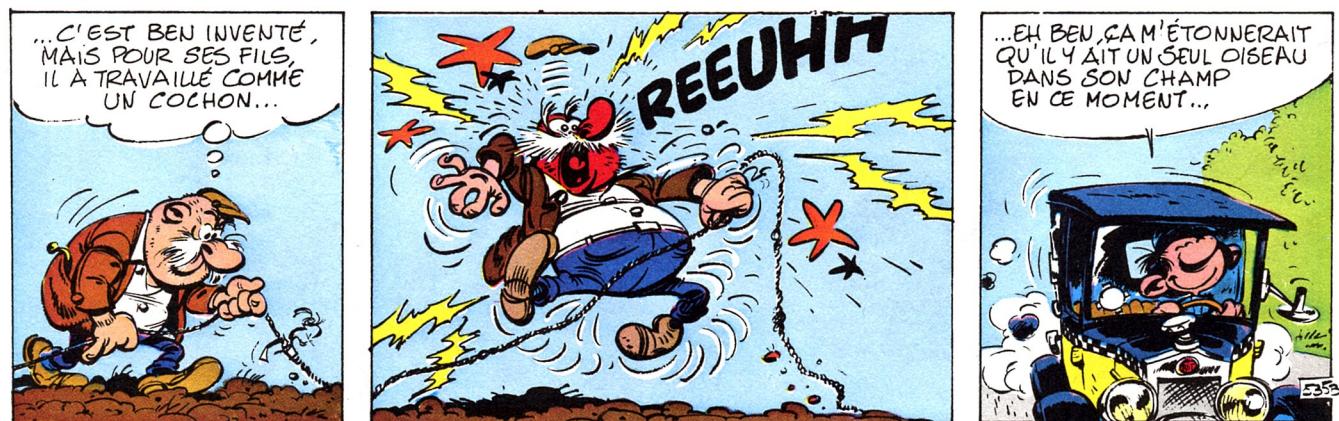
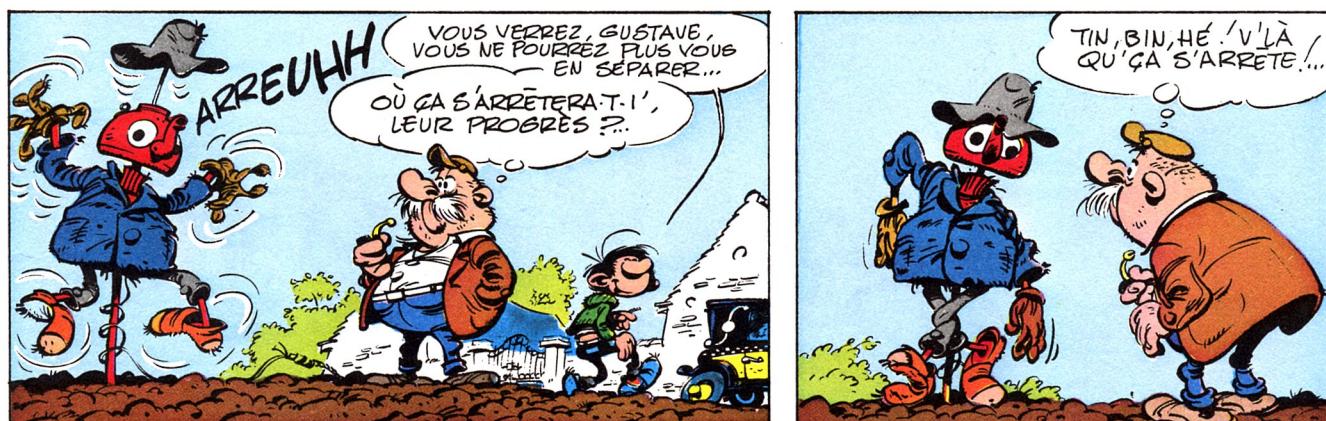
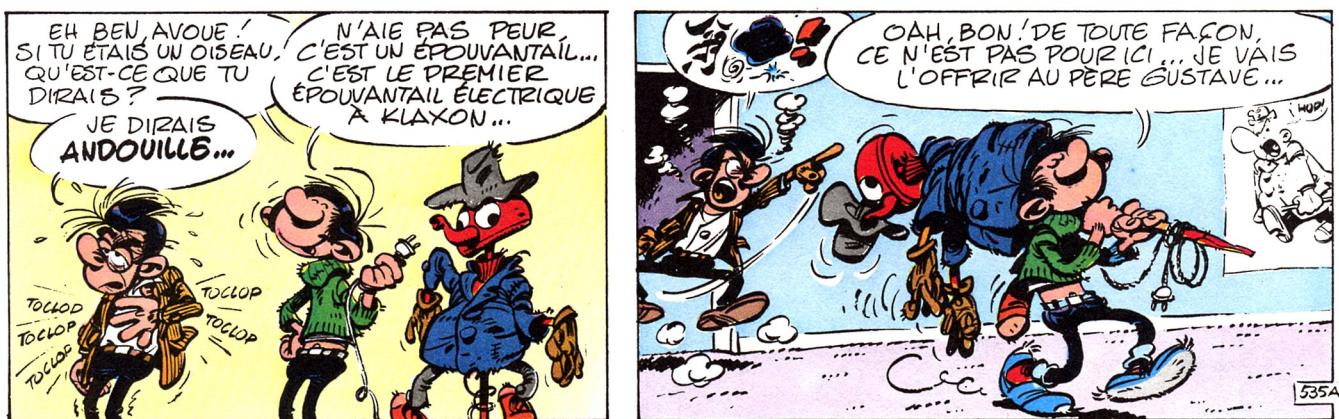
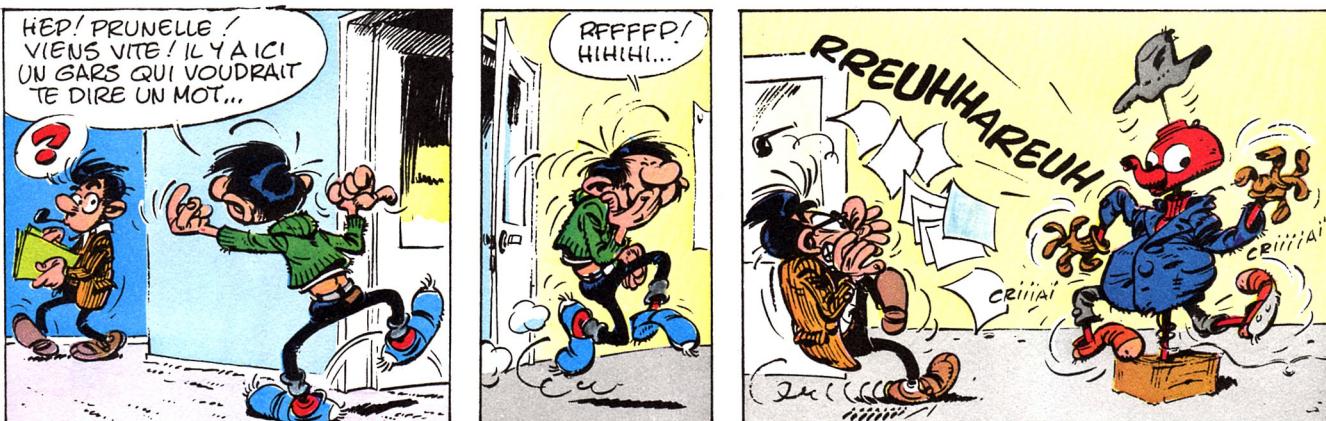
Franois

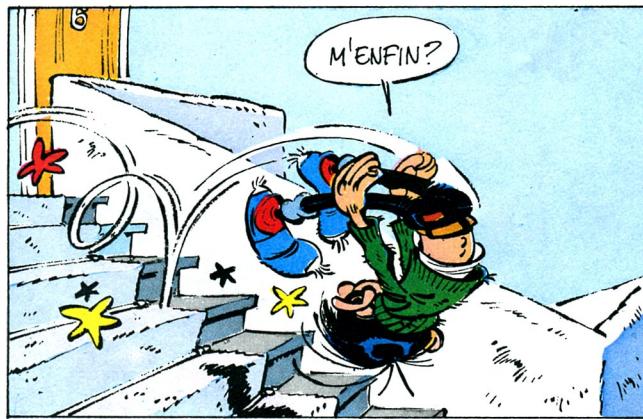
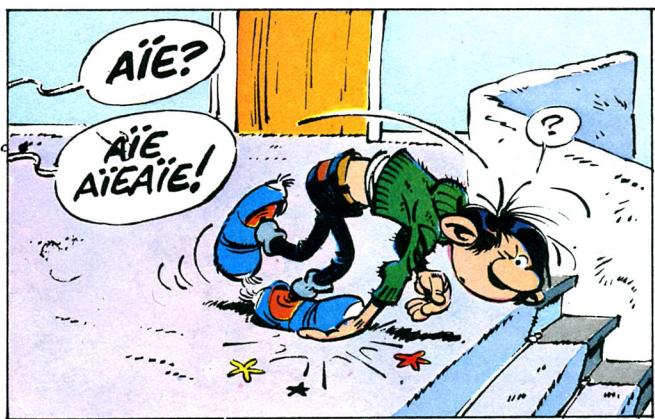
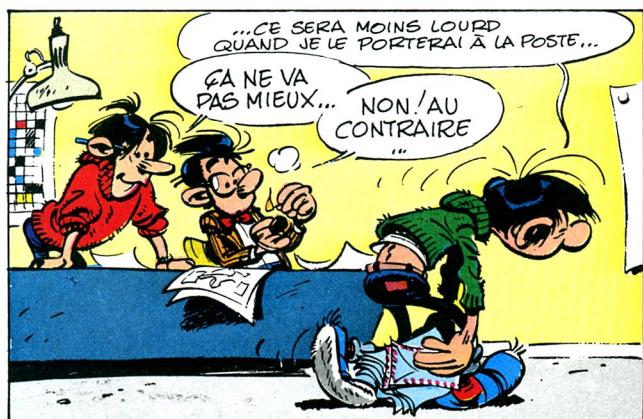
ET LES RUBRIQUES DE
DELPORTE



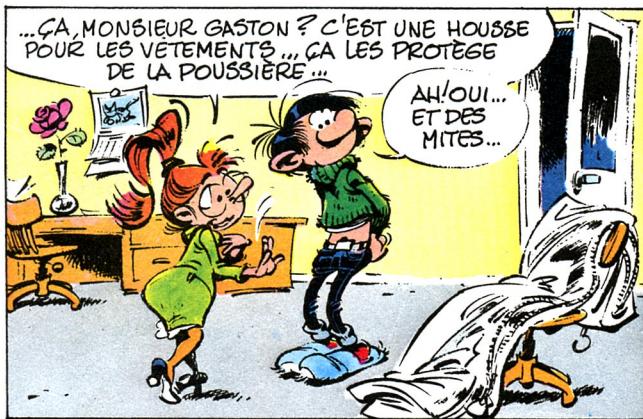


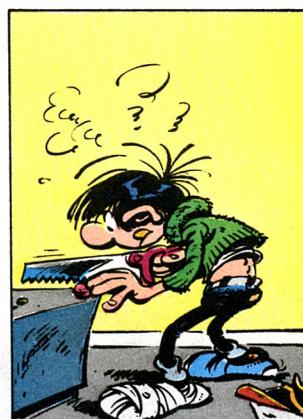
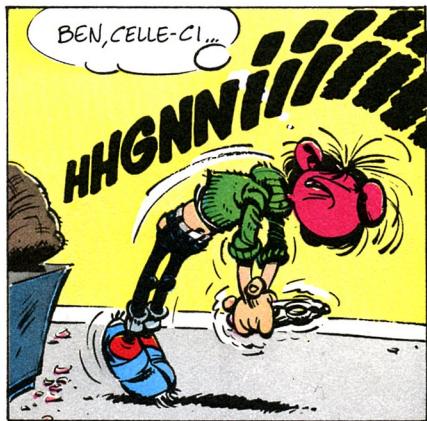
Couleurs : Leonardo.
D. 1998/0089/205 — R. 5/2002.
ISBN 2-8001-2690-6 — ISSN 0771-9701.
© Éditions originales :
Dupuis, 1969, 1970, 1974.
© Édition définitive, Dupuis, 1997.
Cette édition rassemble
par ordre chronologique des gags de :
Un gafeur sachant gaffer,
Lagaffe nous gâte,
En direct de Lagaffe.
Imprimé en Belgique.

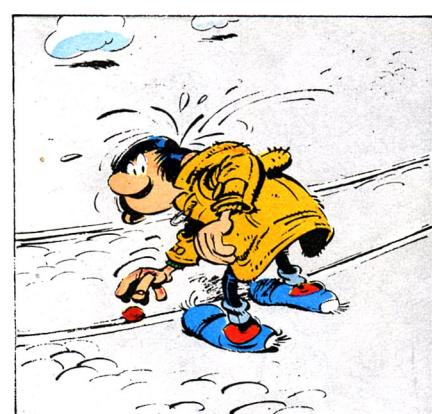
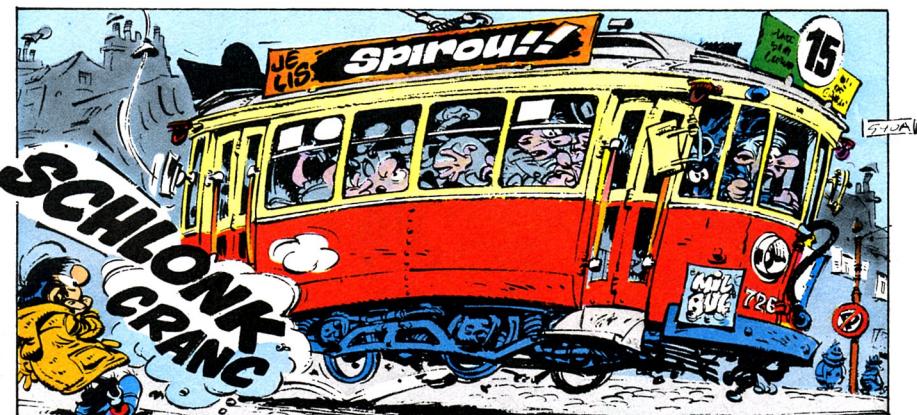




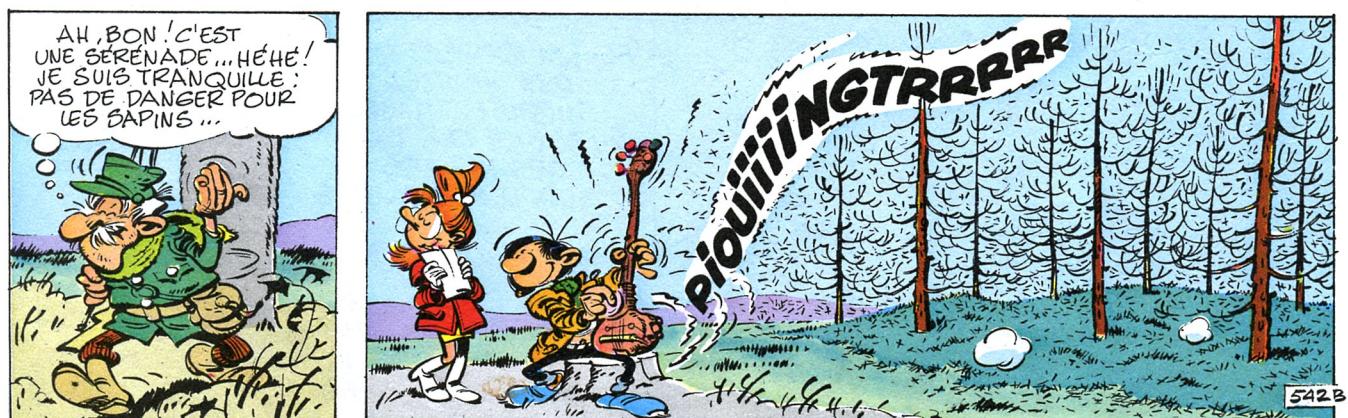
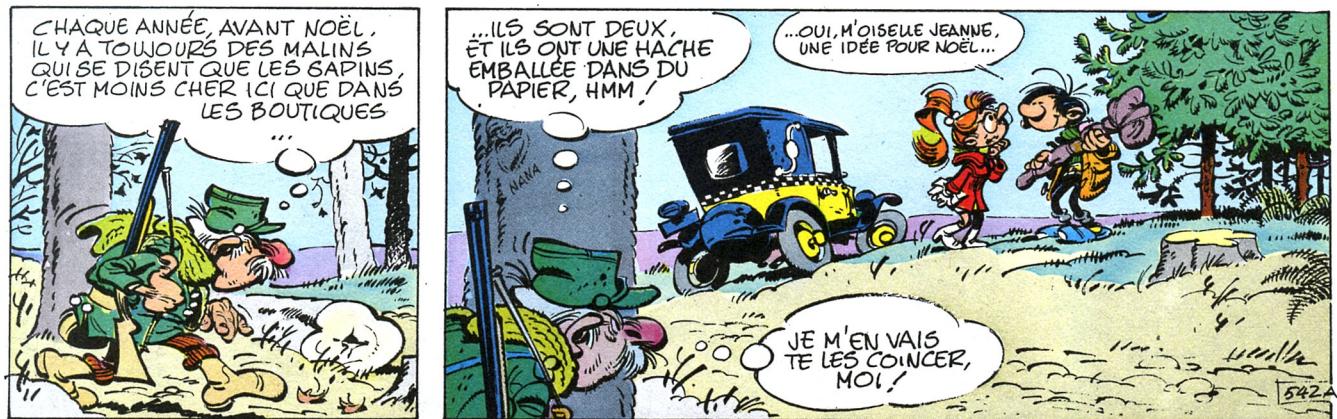
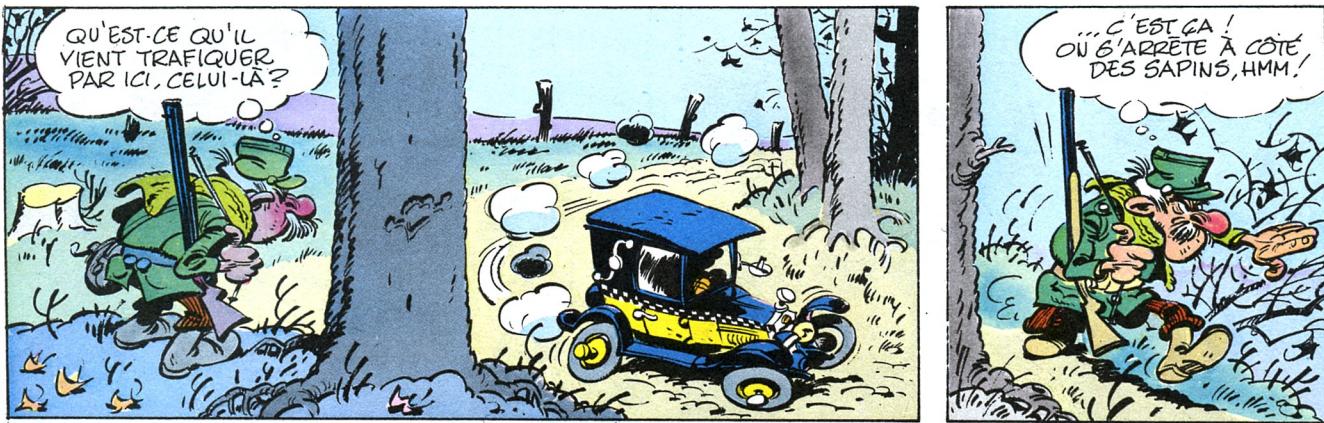










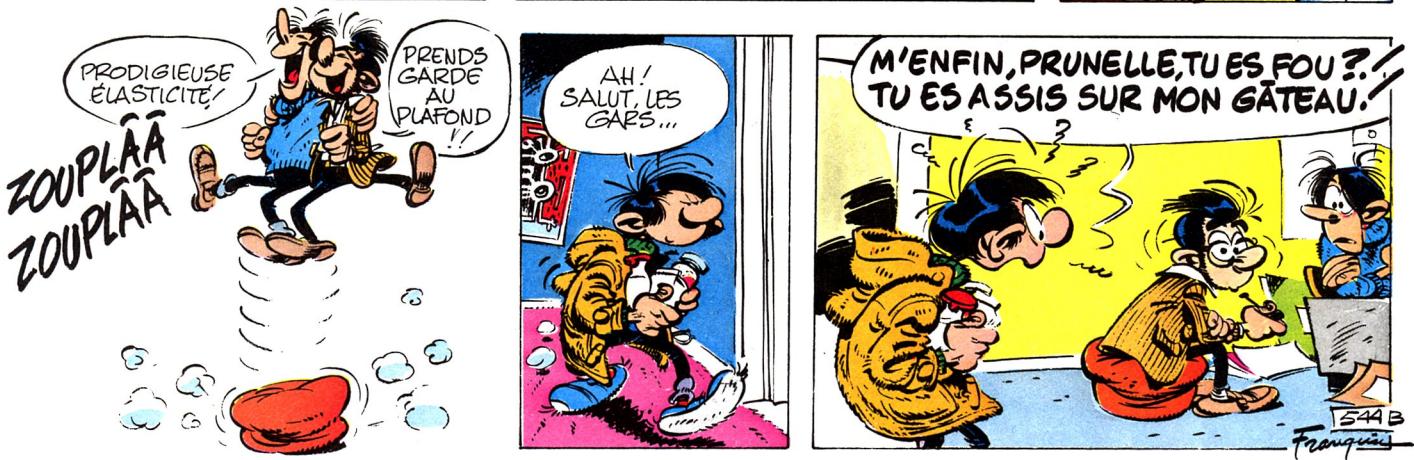




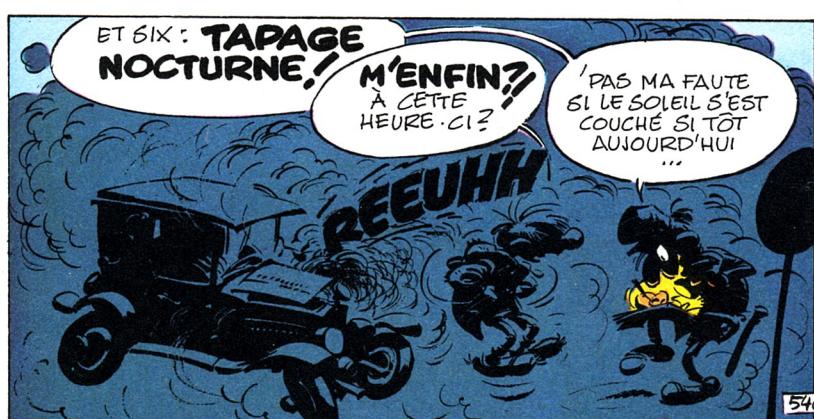
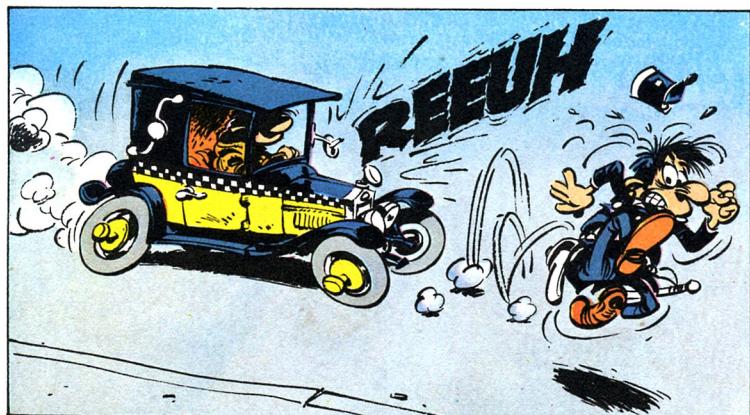
543A

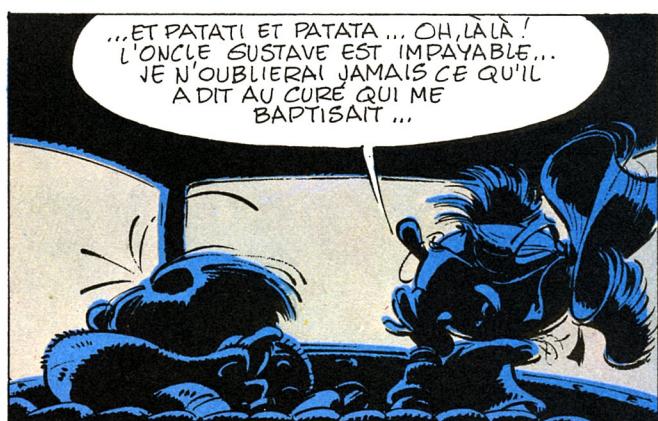
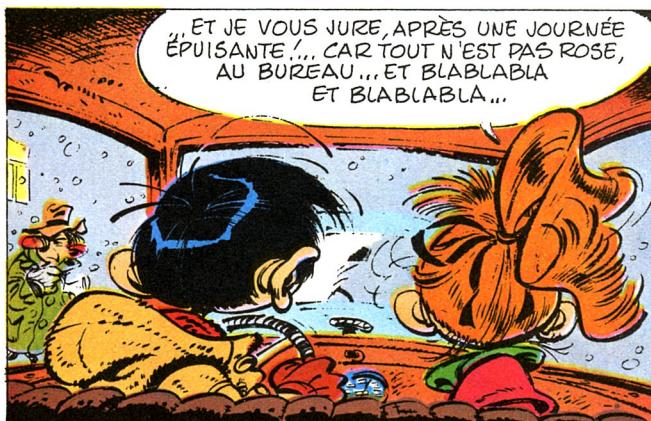


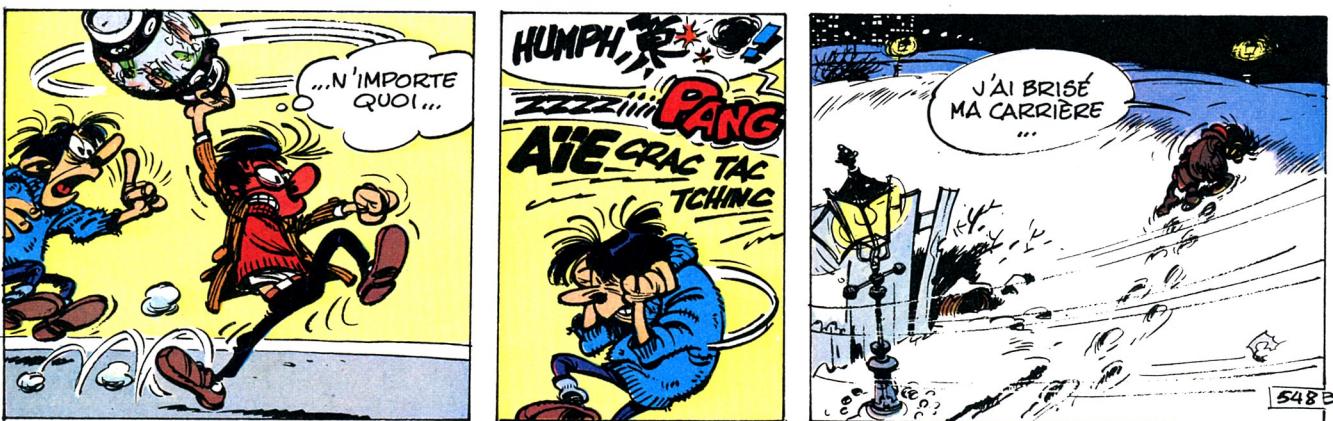
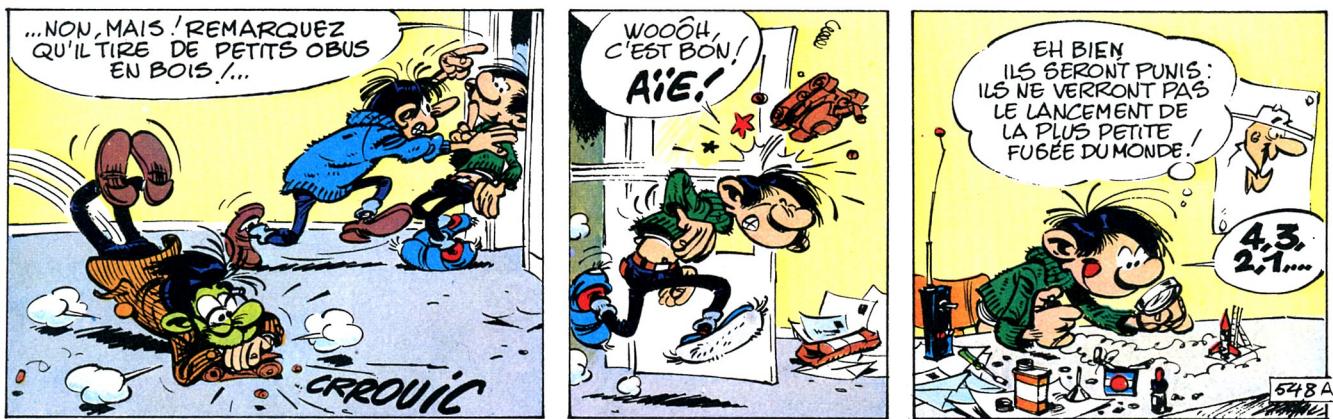
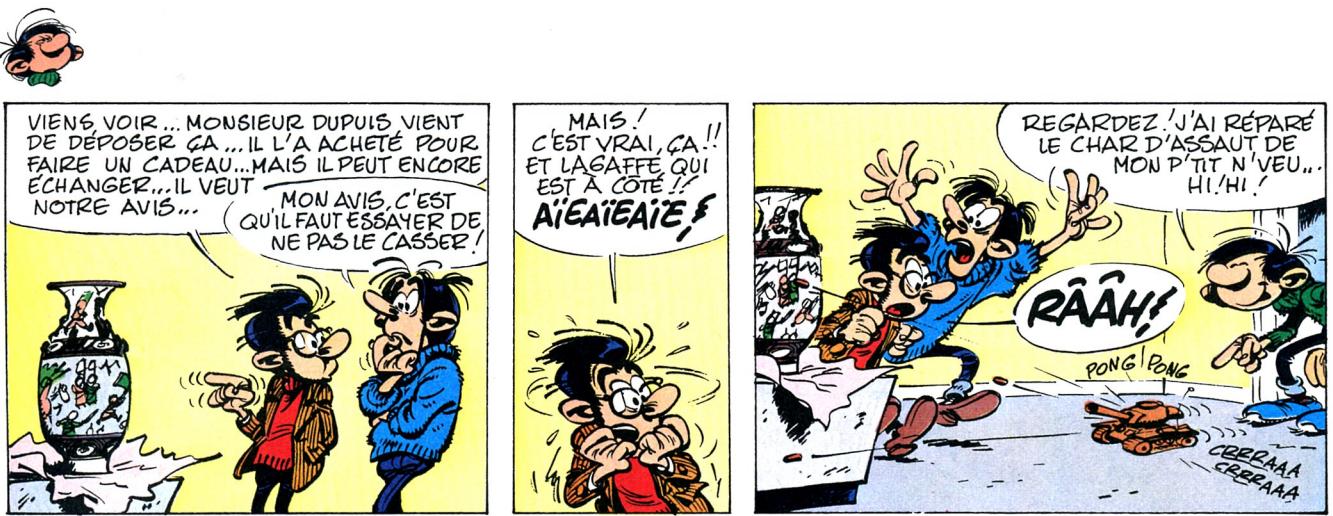
543B

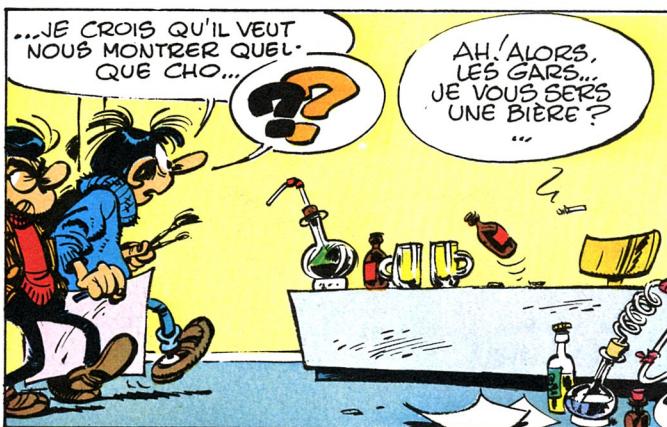


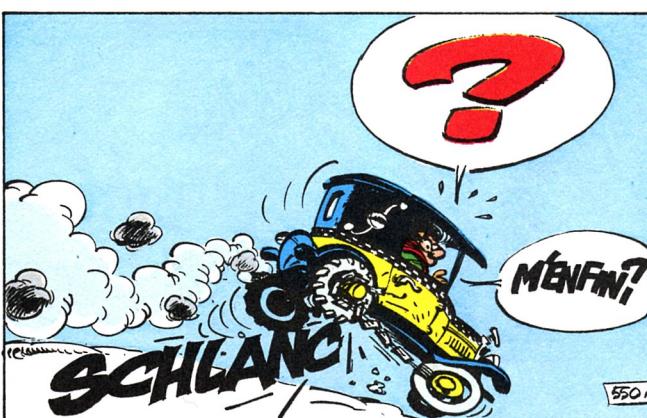
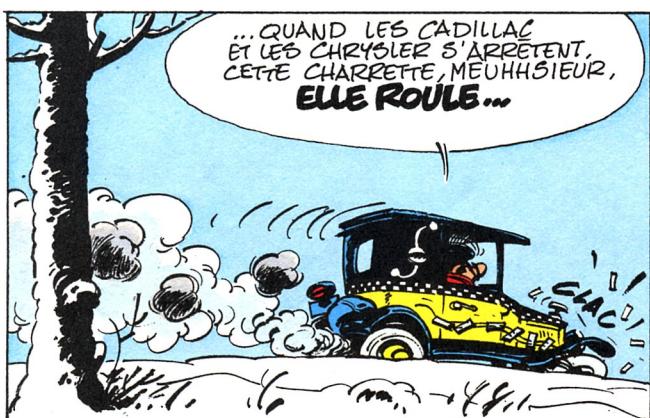


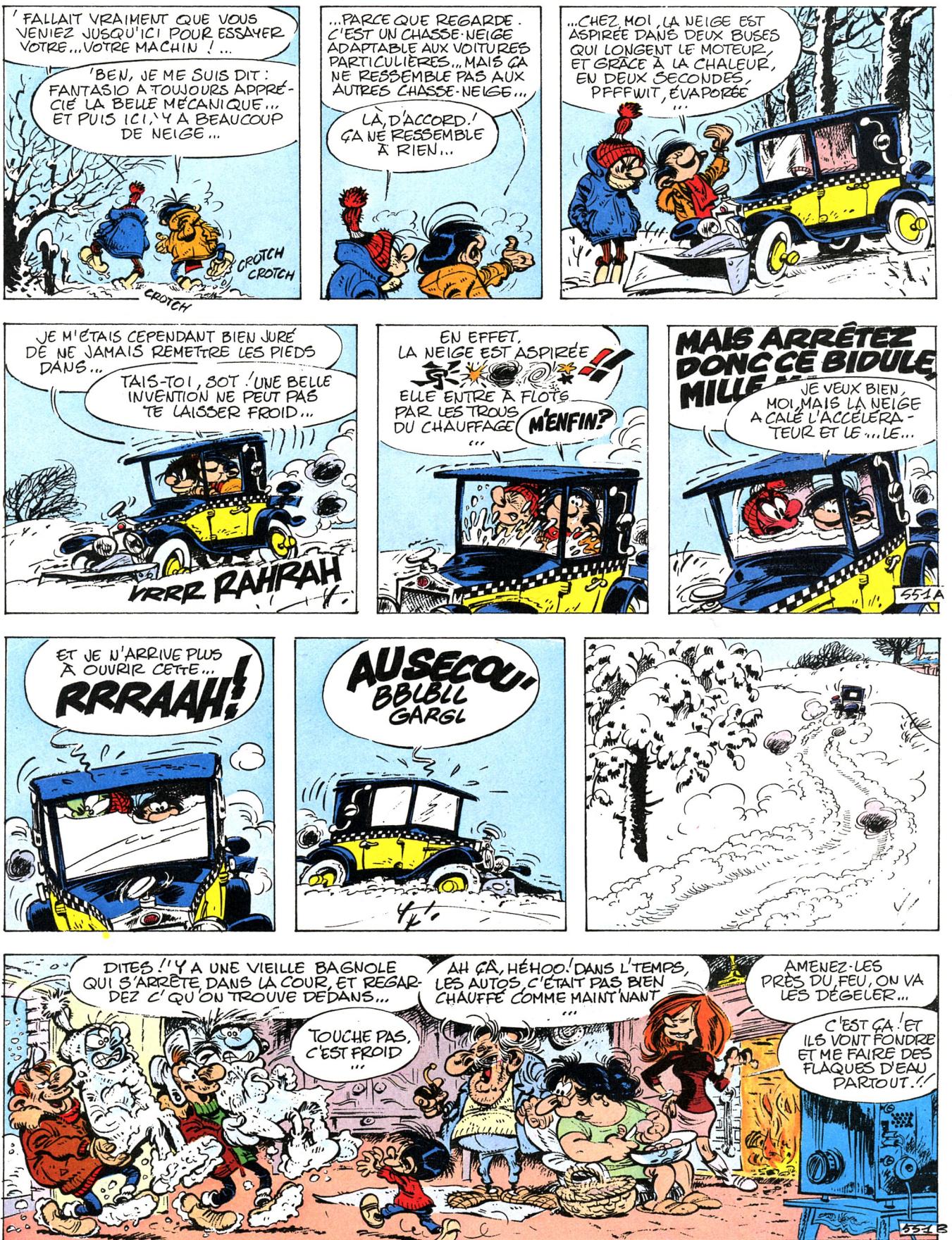


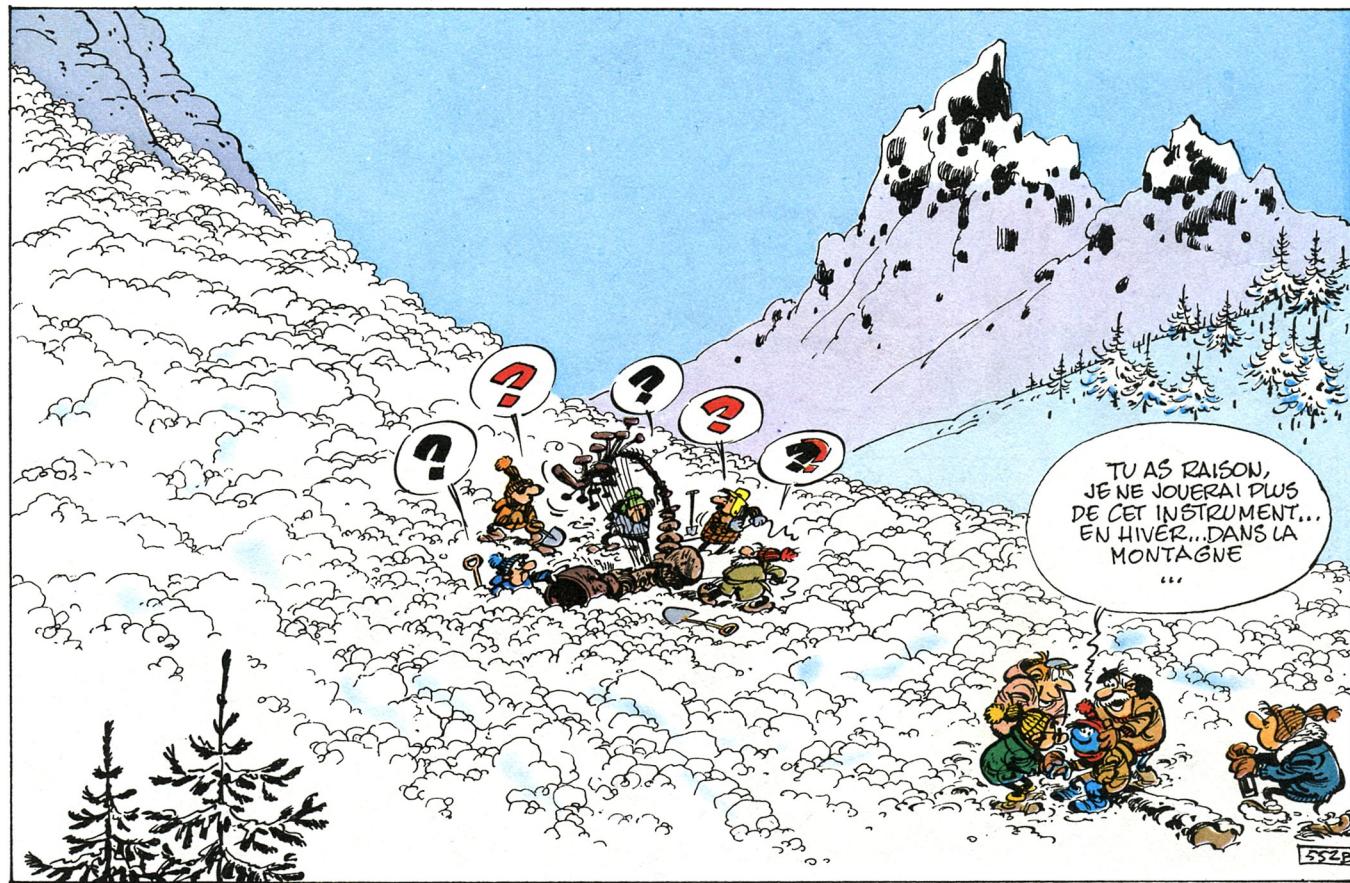


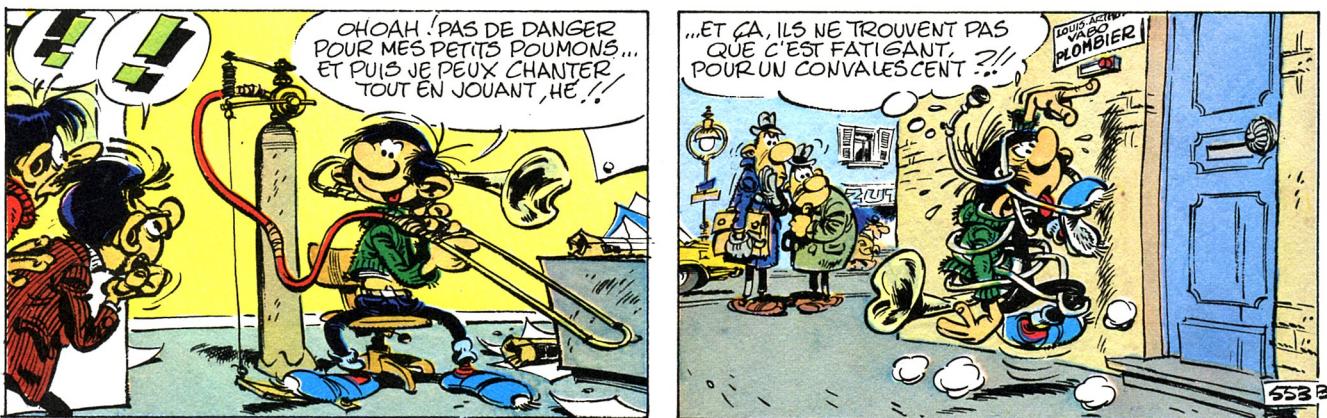
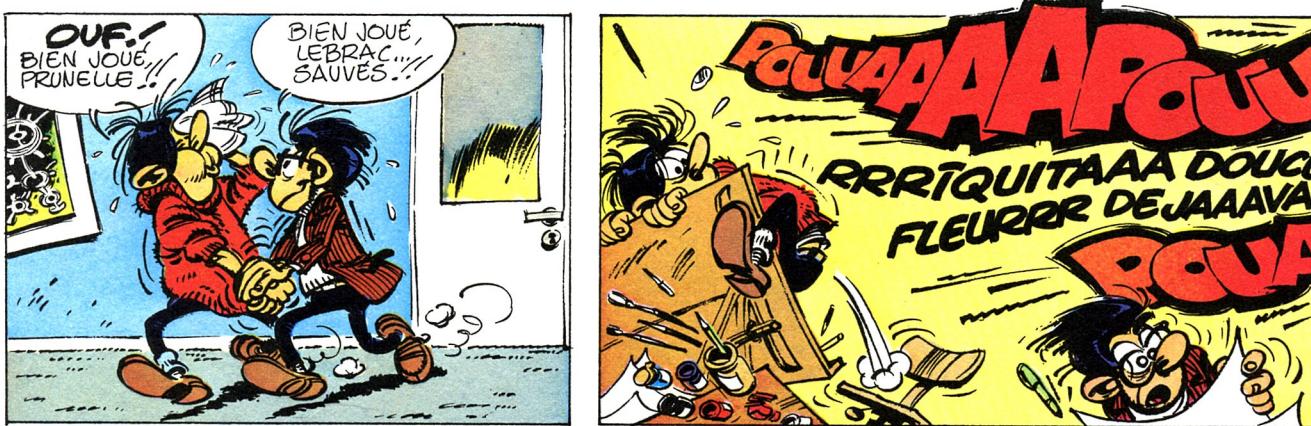
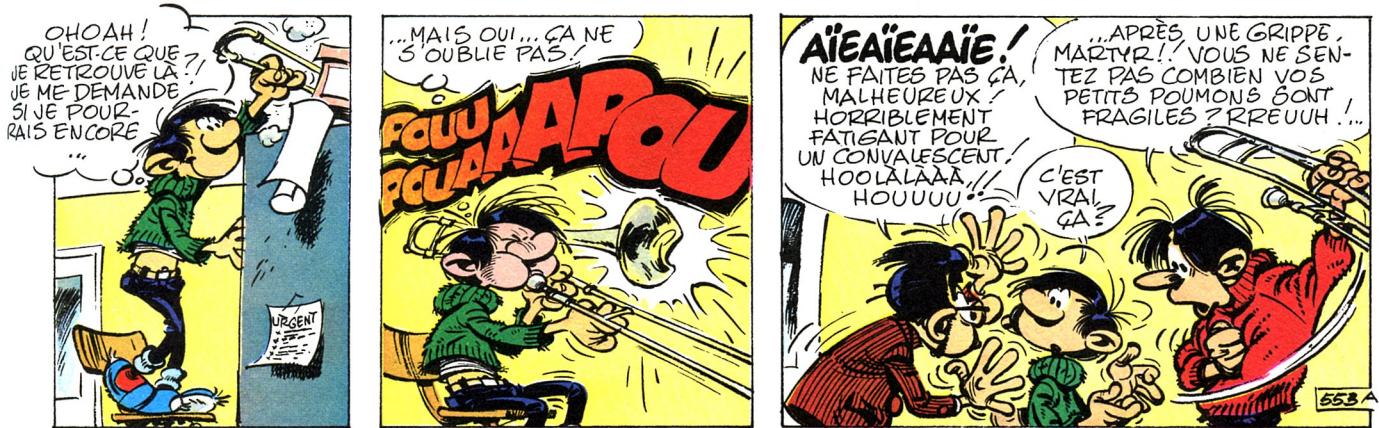
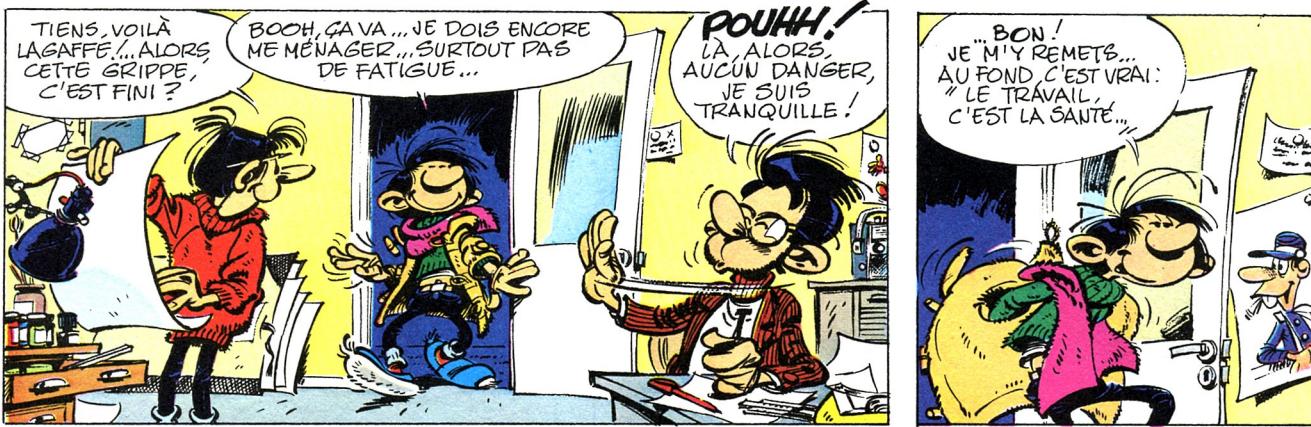


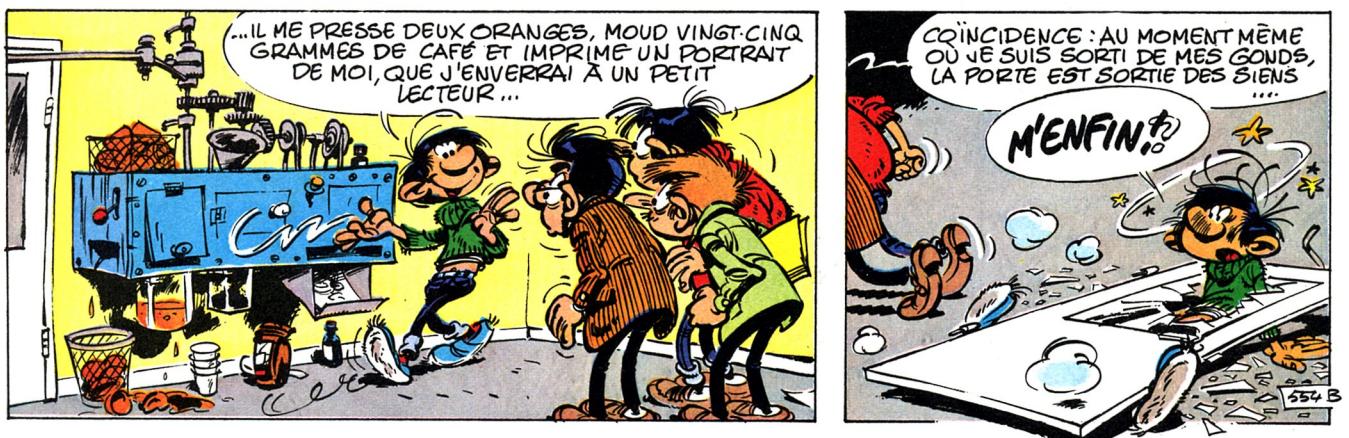
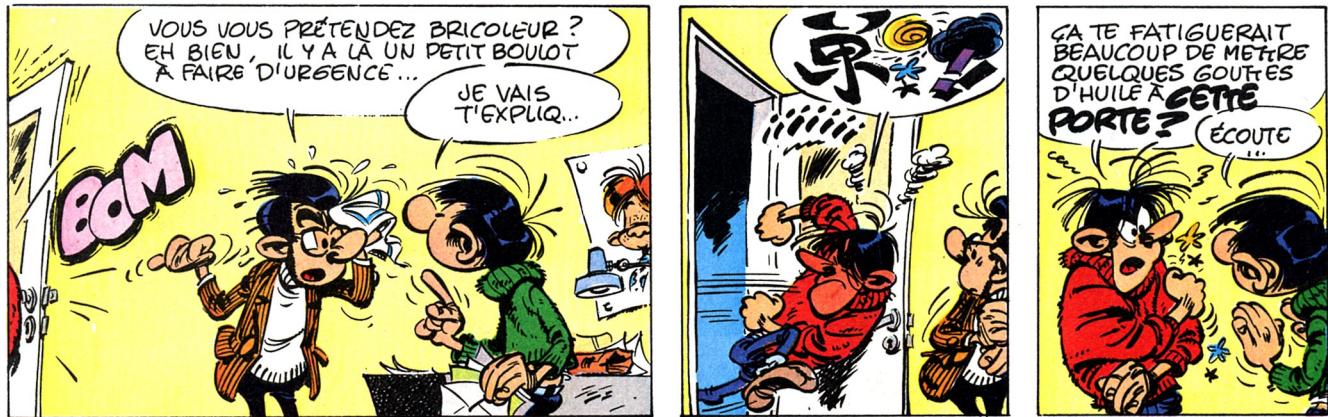
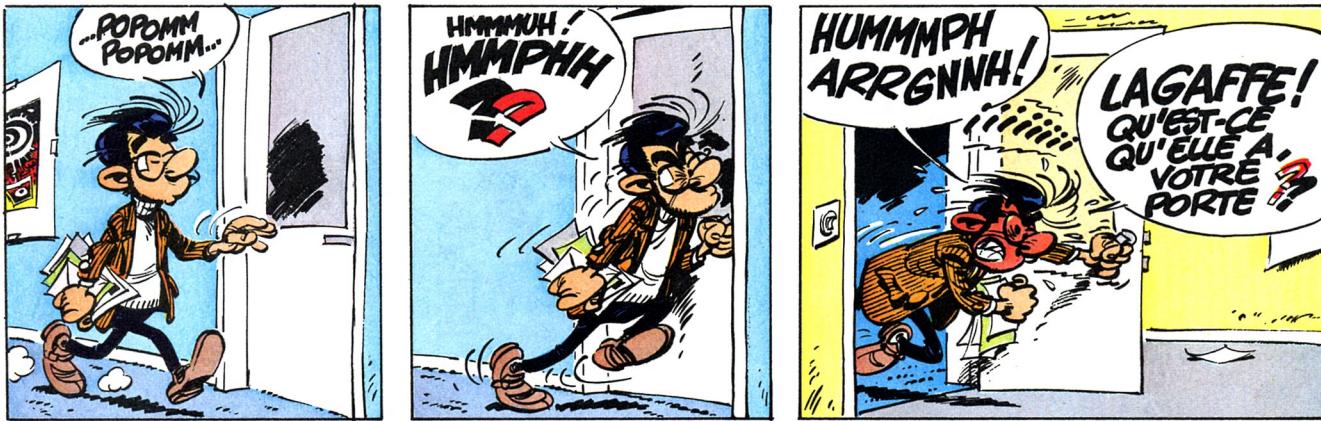


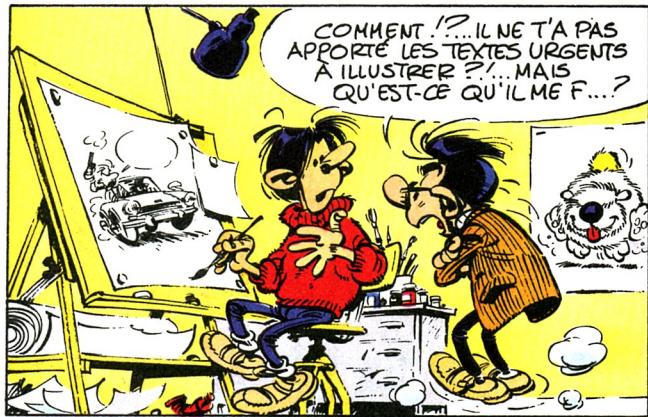














Le petit monde du gafofone

Voici un certain temps déjà que nous ne vous avons plus parlé de ce bizarre instrument de musique conçu par Gaston. Le dessin ci-contre vous donne la raison de ce silence — bienvenu — que nous rompons aujourd’hui. Devant la métamorphose de son instrument, Gaston n’avait plus osé s’en servir et l’avait rangé à l’arrière des bâtiments, dans le petit garage réservé à la Direction. C’est là que notre collaborateur Prunelle, grand amateur de sciences naturelles, est allé en suivre pas à pas l’évolution.

11 mai.

Voici deux jours que le gafofone dort, solitaire, dans un coin du garage. Il y a quelque chose de pathétique dans le contraste entre la forme tourmentée, préhistorique, de cette construction gastonesque et les lignes nettes du ciment nu. Par un petit orifice dans la toiture d’ardoise synthétique, la pluie de la nuit a laissé glisser quelques gouttes d’eau, rassemblées en une flaue minuscule à l’intérieur du pavillon. Avec ses bourgeons qui commencent à s’ouvrir, le gafofone ressemble à un jardin japonais pour dinosaure dingue.

17 mai.

Les bourgeons se sont ouverts. Ils révèlent de petites fleurs blanches chiffonnées, où tout à l’heure est venu butiner un couple de papillons jaune de soufre. Et une petite araignée rougeâtre s’emploie avec industrie à tisser une toile entre deux cordes de gafofone. Elle a dû s’y reprendre à quatre fois et s’énerve : les bruits extérieurs font vibrer les cordes.

21 mai.

Depuis hier, le gafofone a de nouveaux habitants : un

couple de mésanges bleues s’affaire, avec de longs bavardages excités, à ramener près du gafofone des quantités incroyables de brimborions : herbe, allumettes, mousse, bouts de laine et même, si je ne me trompe, quelques timbres fiscaux, ce qui expliquerait pourquoi M. Boulier demande depuis ce matin qui s’est permis d’entrer dans son bureau.



30 mai.

La mésange couve, et j'ai pu tout à l'heure apercevoir de loin trois œufs grands comme l'ongle, tachetés de roux. René Hausman m'a fait remarquer sur une feuille l'œuf violacé d'où sortira bientôt une chenille, probablement d'une piéride. Il m'a signalé aussi, car il a l'œil perçant, une petite masse gélatineuse dans la mare qui se forme à l'intérieur du pavillon. Probablement des œufs de grenouille.

18 juin.

Les trois petits des mésanges sont en bonne santé et piaillent à qui mieux mieux. Quant aux six têtards, ils se développent quasi à vue d'œil. La chenille, d'un vert bleuâtre, mange avec appétit les feuilles à sa portée. Ce qui nous intrigue tous, c'est la nature des

baies rouge vif, de la forme et de la dimension d'une datte, qui poussent sur la tige. Kiko, le dessinateur de Foufi, est formel : les dattes ne poussent que sur des palmiers. Et Gaston, interrogé, ne se rappelle plus où il s'est procuré la branche. Le mystère est entier.

5 juillet.

Petit incident : un pivert, venu on ne sait d'où, s'est attaqué ce matin au bâti du gaffophone. Il aurait pu causer de grands dommages à ce vivarium; dès ses premiers coups de bec, les cordes se sont mises à ronfler, et la toile de la petite araignée (que Ryssack a baptisée Hortense) a été déchiquetée. Mais les deux mésanges, perchées au bord de leur nid, ont injurié avec énergie le pic tapageur, qui s'en est allé avec dépit. Ce doit être le même qui, un peu plus tard, s'est vengé sur un

pied de la chaise où Jules Soutier, notre concierge, profite parfois du soleil. En tout cas, Jules ne marche plus que la main aux reins, et il affirme que c'est encore un coup de ces clampins qui veulent renverser l'ordre établi. Le gaffophone, de son côté, a plusieurs centaines de nouveaux habitants : une colonie de fourmis s'est installée dans l'épaisseur du pavillon que l'on devine taraudé de galeries. Il n'y a plus que cinq têtards, qui ont presque complètement résorbé leur queue. Le sixième aura été probablement victime du martin-pêcheur passé avant-hier. Personne n'a encore pu identifier les fruits rouges et oblongs qui pendouillent le long de la tige.

NE DITES PAS
un car de policiers

MAIS DITES
un policier entier





28 août.

A mon retour de vacances, ma première visite a été pour le gaffophone. Tout a bien changé. Trois cordes se sont rompues, ce qui explique sans doute les vitres fêlées à la fenêtre du garage. Quelques fruits rouges sont tombés sur le sol, et les fourmis font la chaîne pour en ramener de petits morceaux dans leur labyrinthe. C'est un peu triste : les mésanges ont déménagé. Le HLM était sans doute trop bruyant pour elles. Les cinq grenouilles bâfolent près du petit étang bordé d'une frange de plantes aquatiques. S'il n'y a plus de mésanges, il y a par contre des souris. Au moment où j'ouvrirais la porte, une demi-douzaine de rongeurs adolescents prenaient le frais sous la surveillance de leur mère. Toute la famille s'est

précipitée illico par l'ouverture rongée dans l'une des peaux latérales. De la mousse grimpe en bataillons compacts à l'assaut des ficelles qui entourent la tige, un liseron se tire-bouchonne autour des cordes restantes ...

Bien que Jules Soutier affirme que «ces ordures déparent tout le beau garage de la Direction», le gaffophone devient peu à peu assez décoratif pour décorer le hall d'entrée.

5 septembre.

Les fruits rouges sont enfin identifiés. C'est Raymond Macherot, le créateur de Sibylline, qui a reconnu dans la branche utilisée par Gaston un fragment de cornouiller. Il m'a fait goûter l'une des baies. Le goût en est fraîchement acidulé, pas désagréable du tout. Des cornouilles du sommet aux grenouilles de la base, le gaffophone est un bel

exemple d'équilibre écologique. Le liseron s'est confortablement installé parmi les cordes, et la petite araignée rouge a dû une fois encore déménager sa toile bousculée par les vrilles. Une forêt de petits champignons blancs a poussé — comme des champignons — au pied de l'installation, et des épis d'avoine se dressent parmi la touffe d'herbe qui matelasse le toit des souris. Les fourmis font des razzias parmi les pucerons verts qui hantent les feuilles, et j'ai vu une coccinelle et un perce-oreille se battre pour un bout de peau de tambour rongé par les souris.

12 octobre.

L'automne a fait jaunir et choir les feuilles du cornouiller, le liseron se dessèche. Les graminées sèment leur manne un peu partout, et les fourmis et les souris se bagarrent pour récolter l'avoine. Malgré la sai-

**IL NE FAUT
PAS CONFONDRE**
pendaisons simultanées
ET
ensemble à cordes

son déjà fort avancée, une plante robuste, aux feuilles très découpées, est encore en pleine croissance. Dans une semaine ou deux, on saura ce que c'est. Accident tout à l'heure : alors que je tentais de prendre de loin un gros plan de souris rongeant la base d'une corde (je travaille au téléobjectif pour ne pas effaroucher la population), la corde s'est rompue. Il y a eu un bruit comparable à celui d'un piano à queue qui tomberait du douzième étage, et les lentilles de mon téléobjectif ont éclaté en mille morceaux. La souris coupable du chahut s'est fait gronder par sa mère, qui a piaulé avec irritation quelques phrases bien senties.

3 novembre.

La plante verte qui poussait sur le gaffophone a révélé son identité : c'est un chrysanthème. Il se



fane déjà, attaqué par les premières nuits froides et probablement rongé à la base par les fourmis, qui font des provisions incroyables. J'en ai vu deux hier qui traînaient une attache trombone. Peut-être qu'elles ont du courrier à classer.

10 décembre.

La forêt vierge du gaffophone est devenue un cimetière roux et noir, moucheté des taches grises des lichens. Tous les habitants se sont réfugiés au plus profond de leurs cachettes pour hiberner, à l'exception d'une fourmi, une seule, qui depuis trois jours cherche l'entrée de sa galerie et ne la trouve pas. L'eau de la petite mare était recouverte d'une couche de glace, qu'un merle, qui passait ce matin, a dû briser pour boire.

18 janvier.

Il était dix ou onze heures du soir. Dans le bureau surchauffé, on mettait fiévreusement la main à la mise en pages de Spirou. Lebrac débou-

chait sa bouteille thermos lorsqu'une détonation la fit exploser dans sa main en même temps que toutes les vitres de l'étage.

— Un attentat ! hurla Lebrac en se jetant sous sa table à dessin sans prendre garde à l'encre de Chine qui dégoulinait (le flacon, lui aussi, avait été réduit en miettes).

Je n'y voyais pas très bien. C'est en tentant d'essuyer mes lunettes que je me suis rendu compte qu'elles n'avaient plus de verres.

Un coup d'œil à la fenêtre, par où entrait une bise frigorifique, me révéla comme une fumée à l'arrière des bâtiments.

Quelques secondes plus tard, j'étais sur les lieux du sinistre, en même temps que le concierge, qui boutonnait un pantalon par-dessus sa chemise de nuit en flanelle jaune.

— Qu'est-ce que c'est qu'est-ce que c'est qu'est-ce que c'est ? ne cessait-il de répéter, et un nuage de vapeur faisait devant sa bouche comme un point d'interrogation.

Le petit garage où le gaffophone ne avait été entreposé n'existant plus. Il n'y avait qu'un tas de gravats, d'où une souris mal réveillée

s'échappa pour se perdre dans l'obscurité d'un soupirail.

Après le départ des pompiers, venus à tout hasard (quand ils entendent une explosion, ils n'attendent même pas qu'on les appelle : ils viennent directement chez nous), nous avons pu reconstituer une partie du drame : l'eau, en gelant, avait exercé une pression sur les parois du gaffophone. Celles-ci,



affaiblies par les galeries des fourmis, avaient cédé. L'instrument s'était désintégré d'un coup, avec pour conséquence une onde sonore qui avait démolí le garage et toutes les vitres du voisinage.

Un peu plus tard, tandis qu'en par-dessus et passe-montagne nous terminions la réalisation du numéro (à propos, excusez les fautes de frappe : il est très difficile de taper à la machine avec des moufles), Lebrac, optimiste, a dit :

— En attendant, il y a une bonne chose dans tout ça : le gaffophone, pfft ! Envolé ! On en est débarrassés !

20 janvier.

Tout est fichu.

Gaston est entré tout à l'heure dans la rédaction en disant :

— Eh bien, dites donc, heureusement que j'ai du courage. Mon instrument de musique que vous avez démolí, vandales, que vous êtes ... Eh bien, regardez par la fenêtre : je l'ai entièrement réparé ! un boulot, les enfants ... Mais je suis bien récompensé : le son est encore plus beau qu'avant ... Venez me donner votre avis, je vais vous jouer ...

Un peu plus tard, quand le capitaine Beaucoodeau, des pompiers, a dépendu Gaston du réverbère où l'avait précipité Lebrac dans un subit accès de rage, Gaston a déclaré :

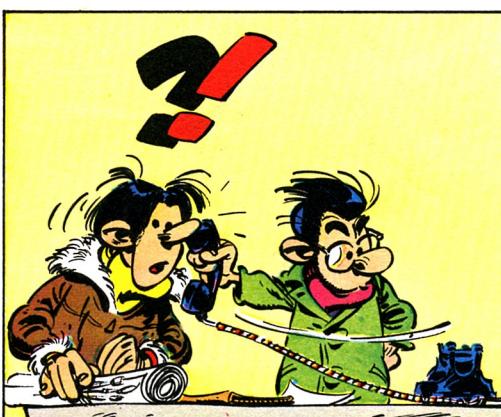
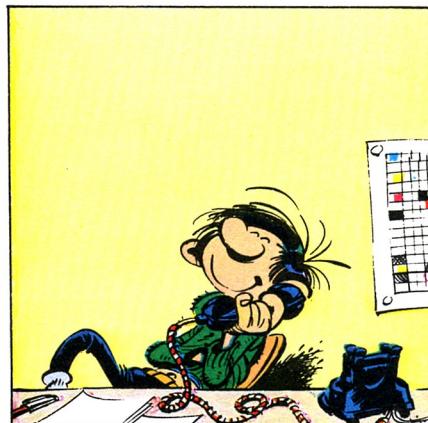
— M'enfin ! il est fou, celui-là ! Se mettre dans des colères pareilles ! Et on dit que la musique adoucit les mœurs ! ■

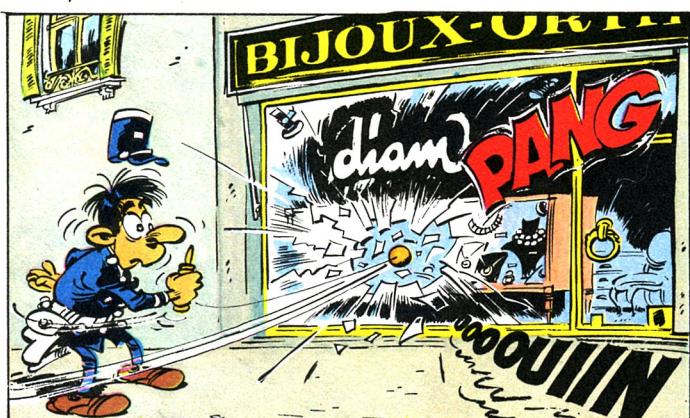
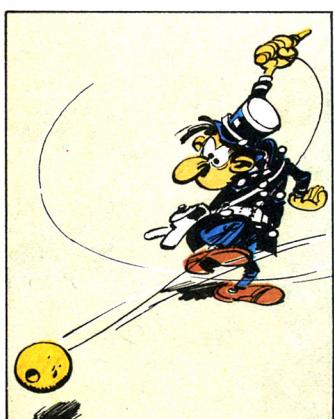


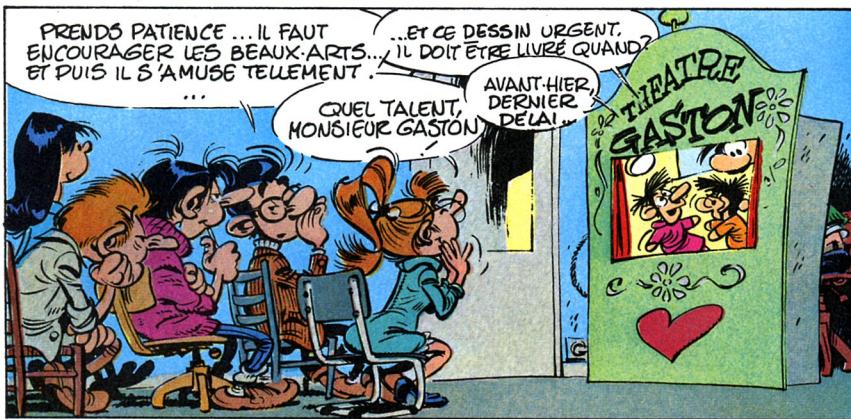
JE LUI AI FAIT ÉVACUER
TOUS SES BIDULES, SES BRICOLAGES,
SA CUISINE ... IL N'A PLUS,
DANS SON BUREAU, QUE DES
INSTRUMENTS DE TRAVAIL...

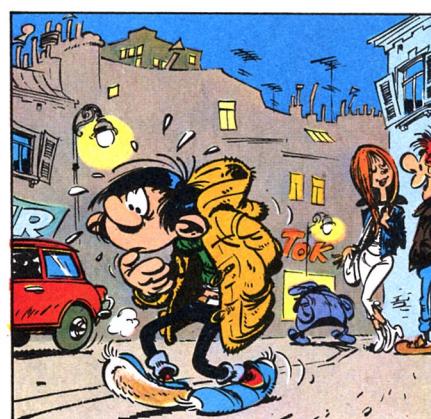


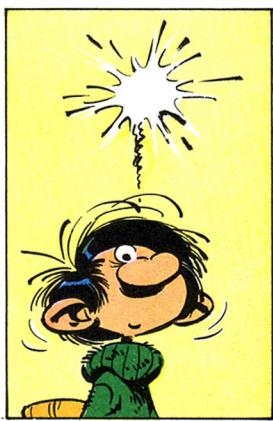
... ET JE PASSE RÉGULIÈREMENT
VOIR S'IL NE DORT PAS... EH BIEN,
MON VIEUX, **IL NE
FAIT RRRIEN!**

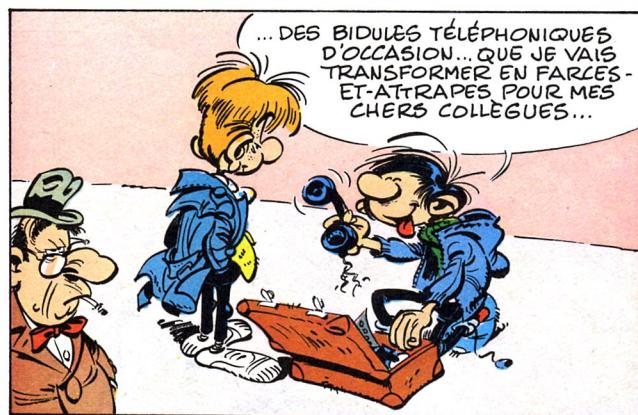


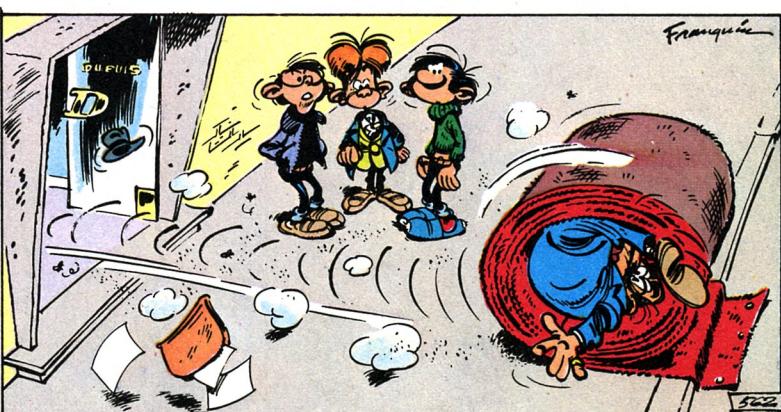
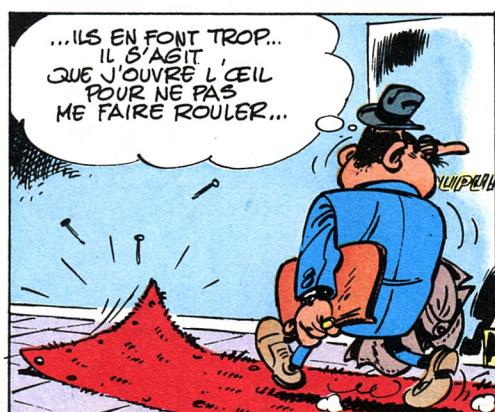
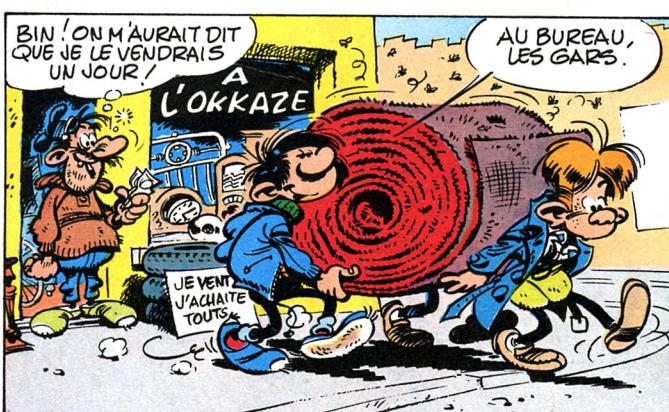


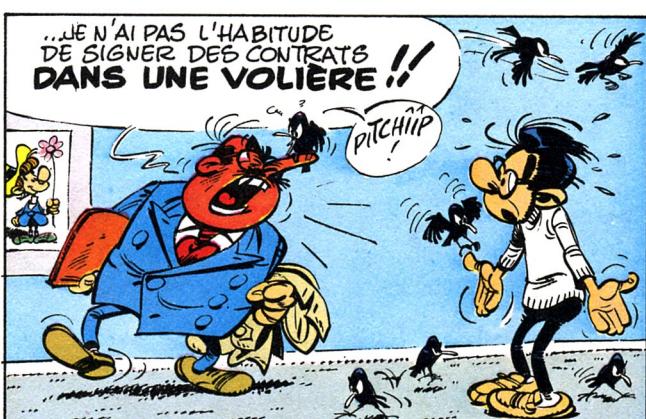
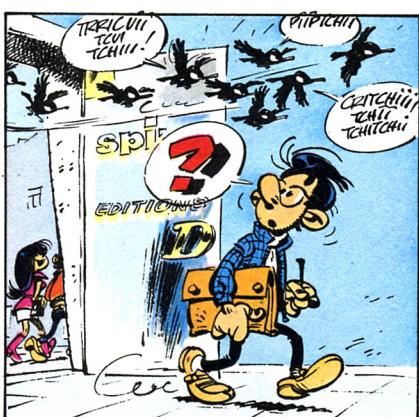




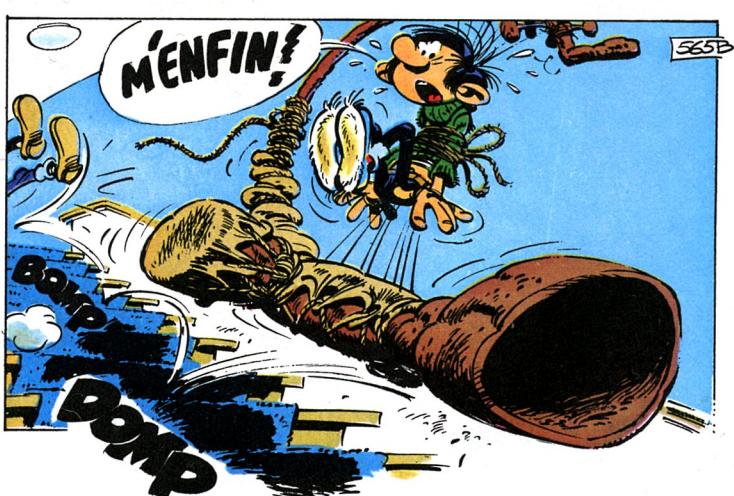
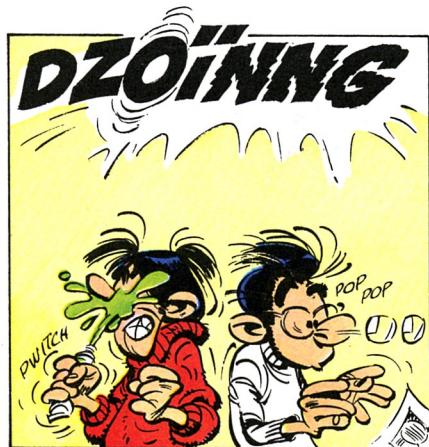


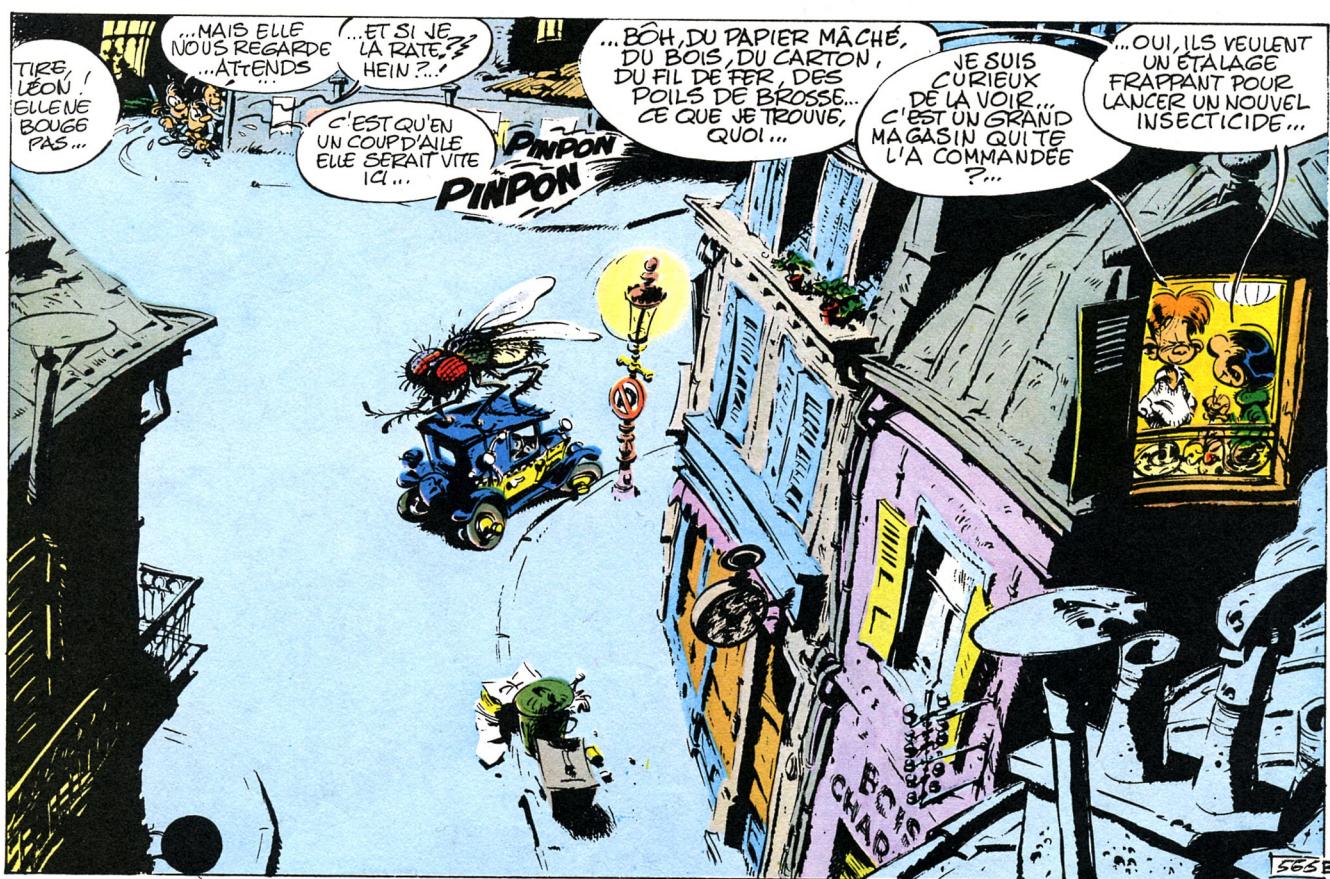




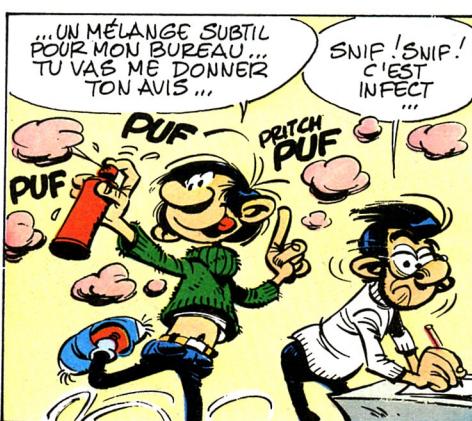


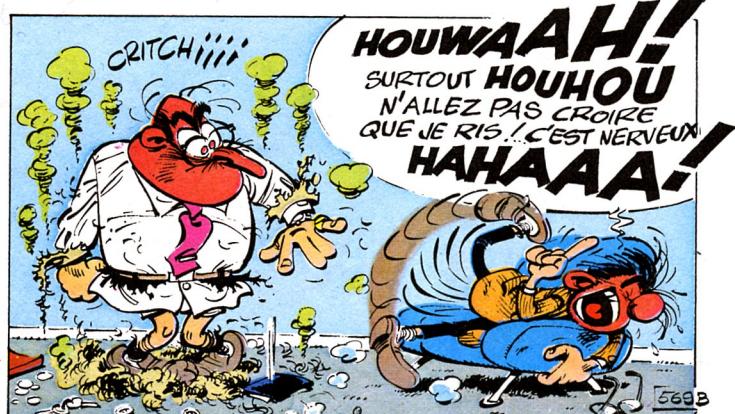


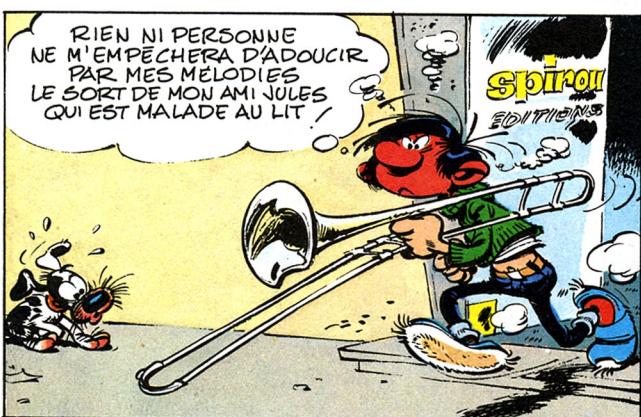
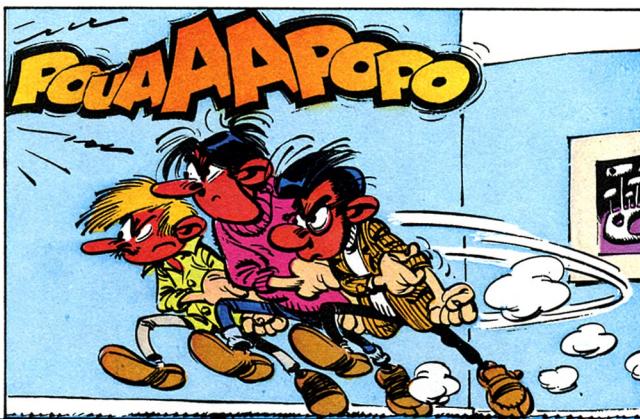
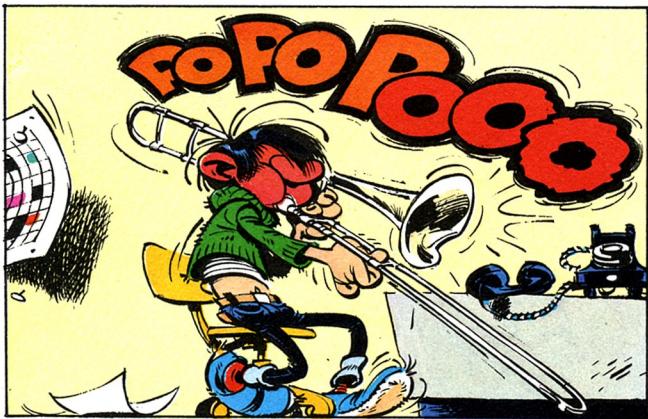


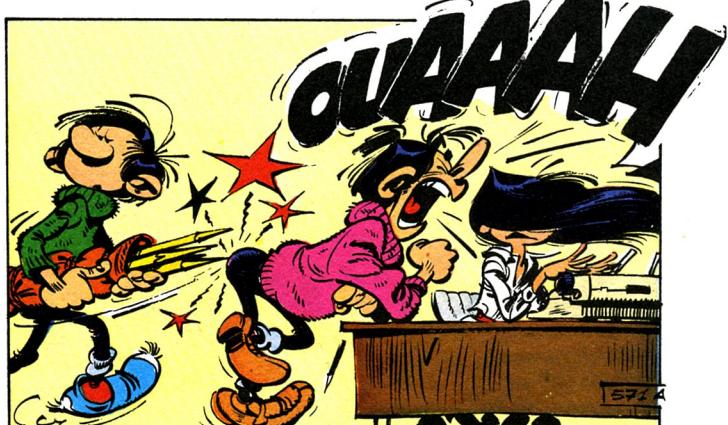


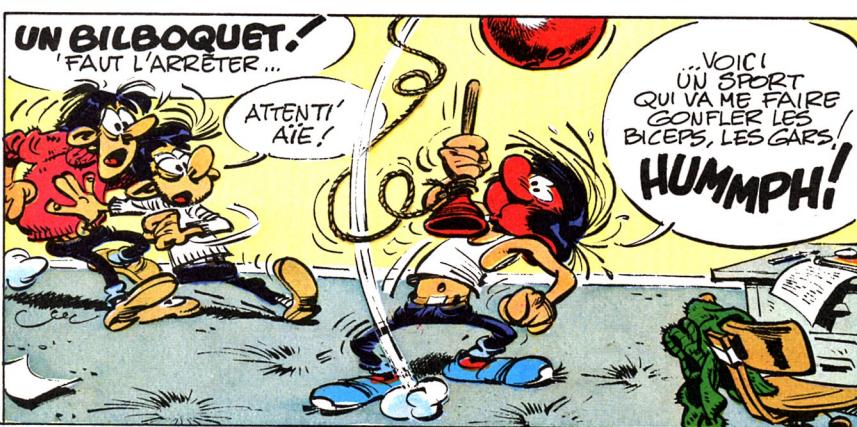
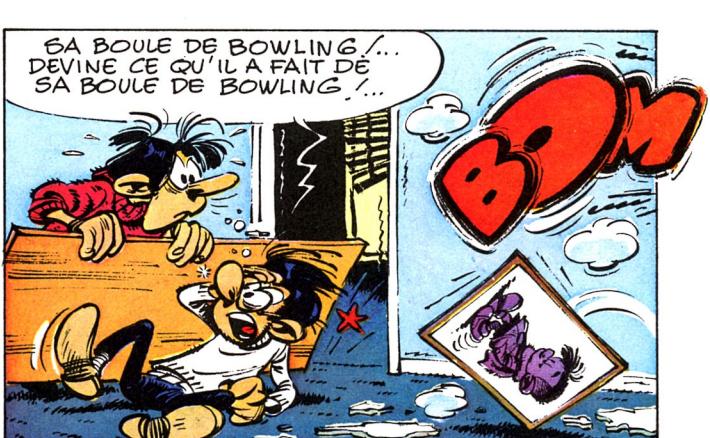
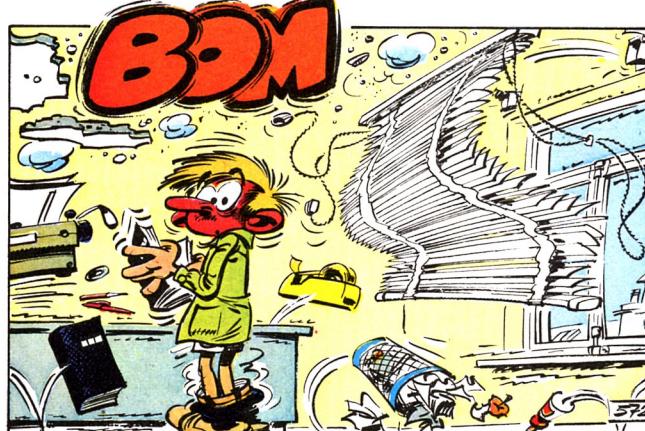
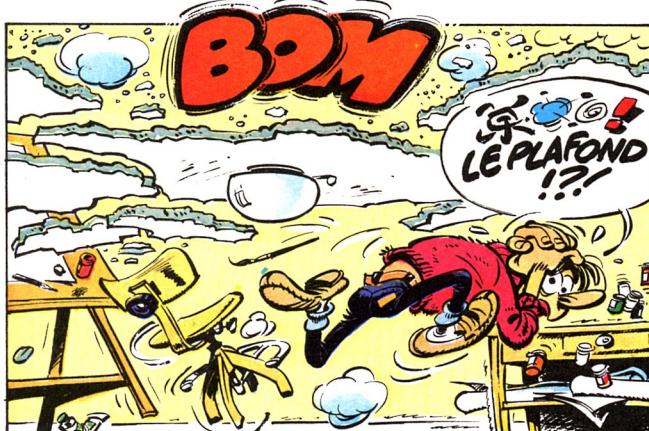
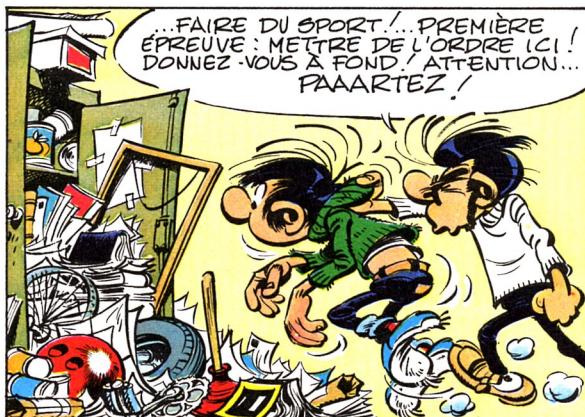


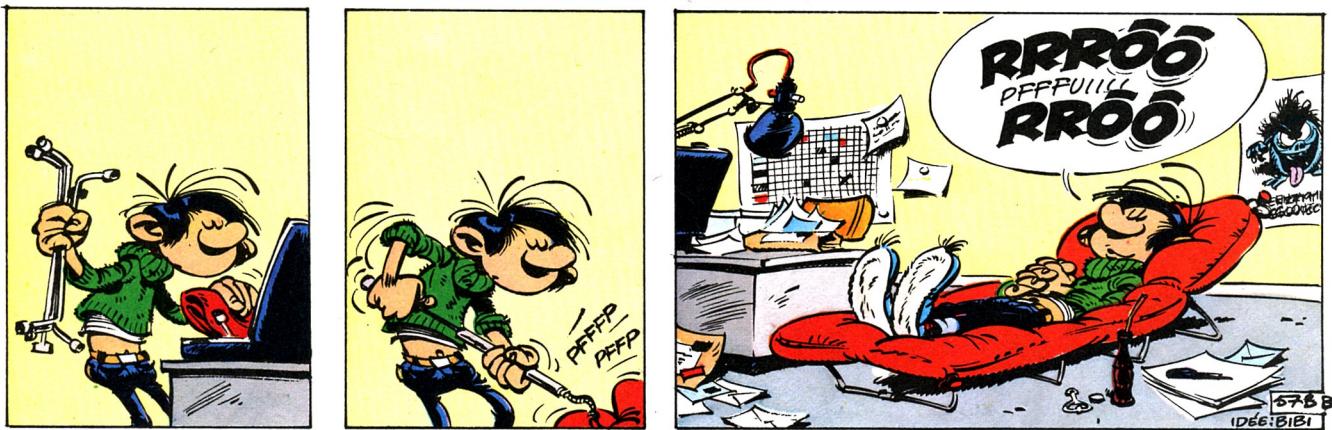
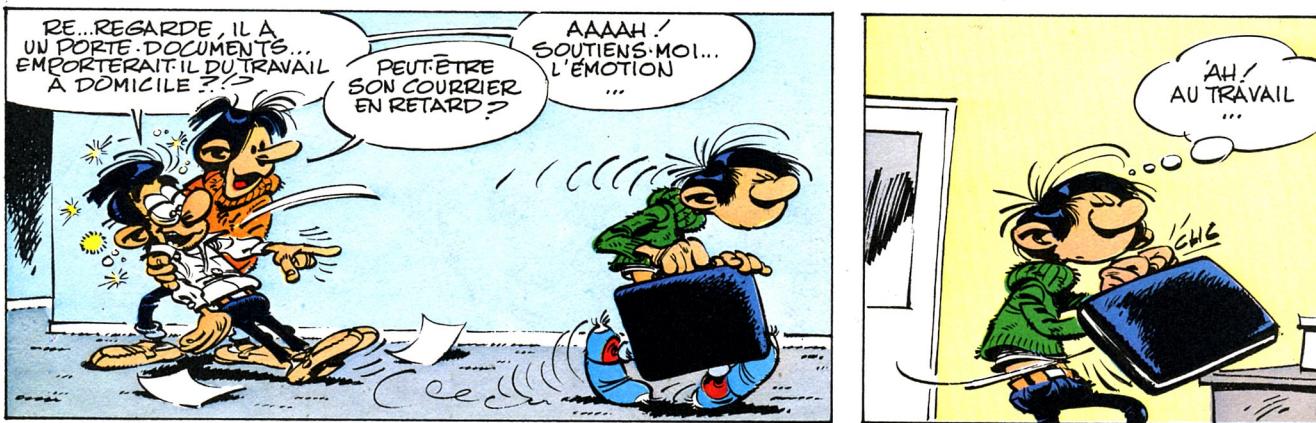
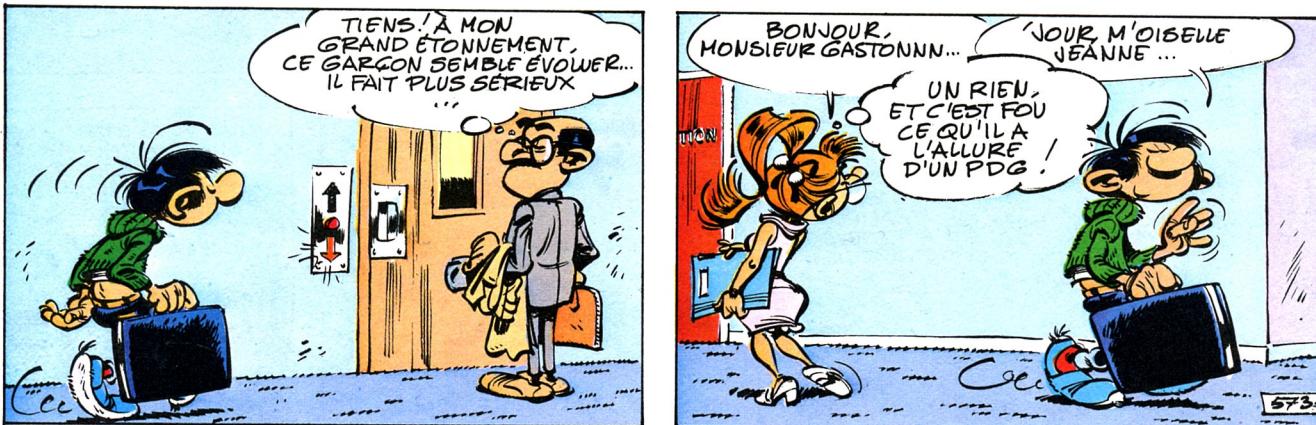


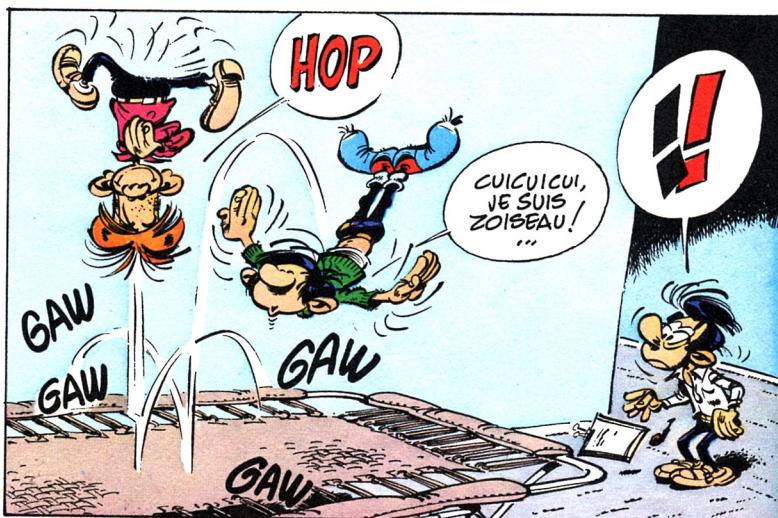
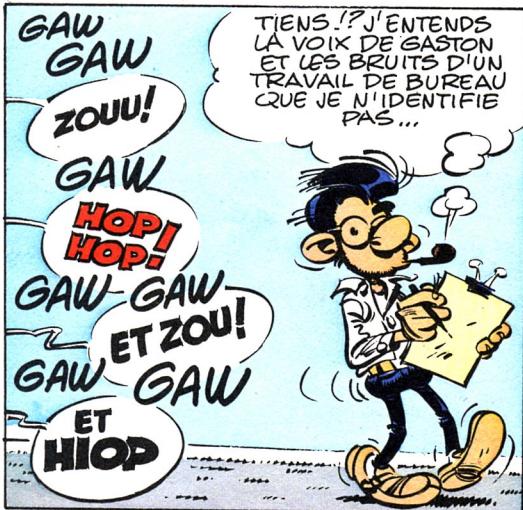








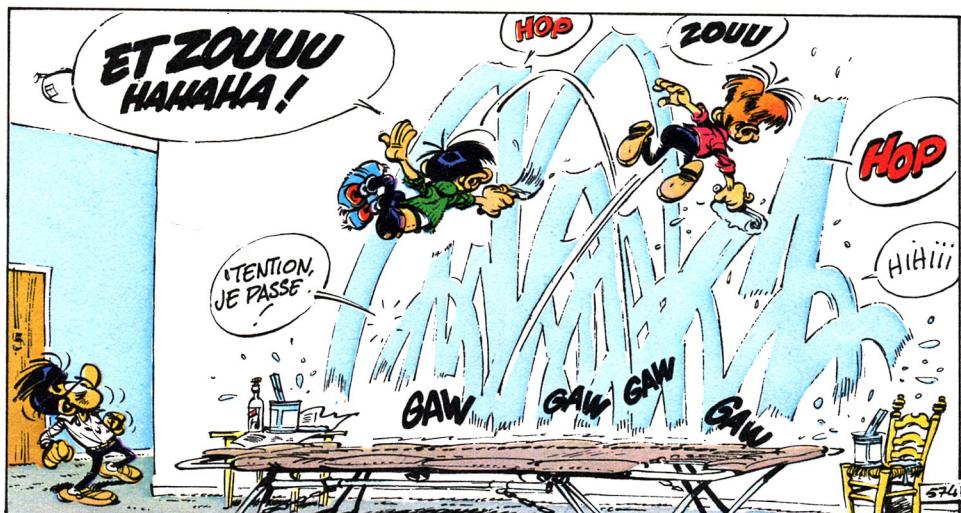




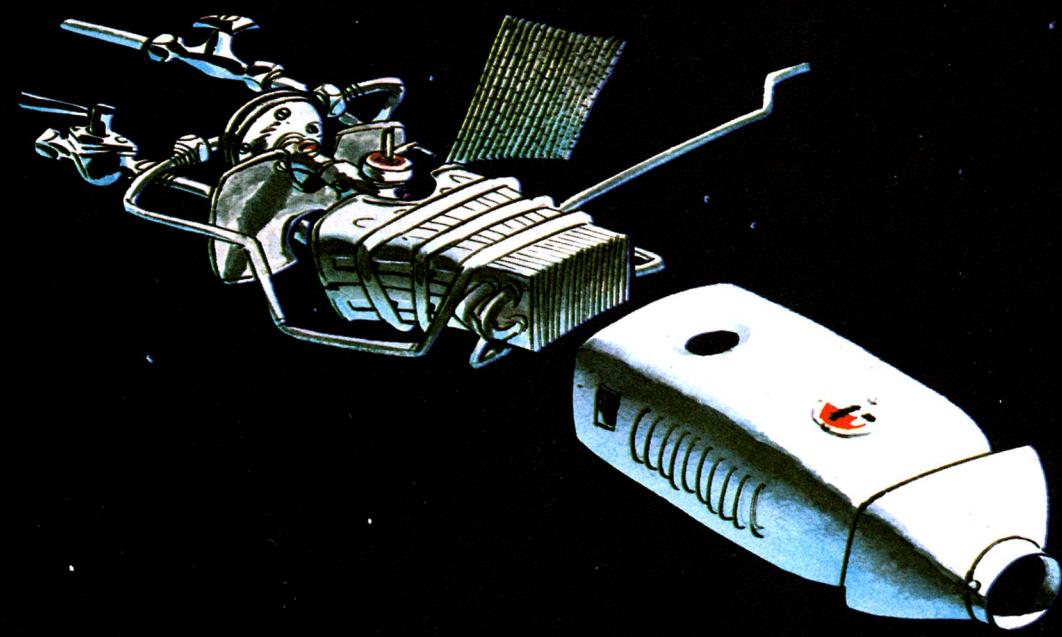
574A



574A



574B



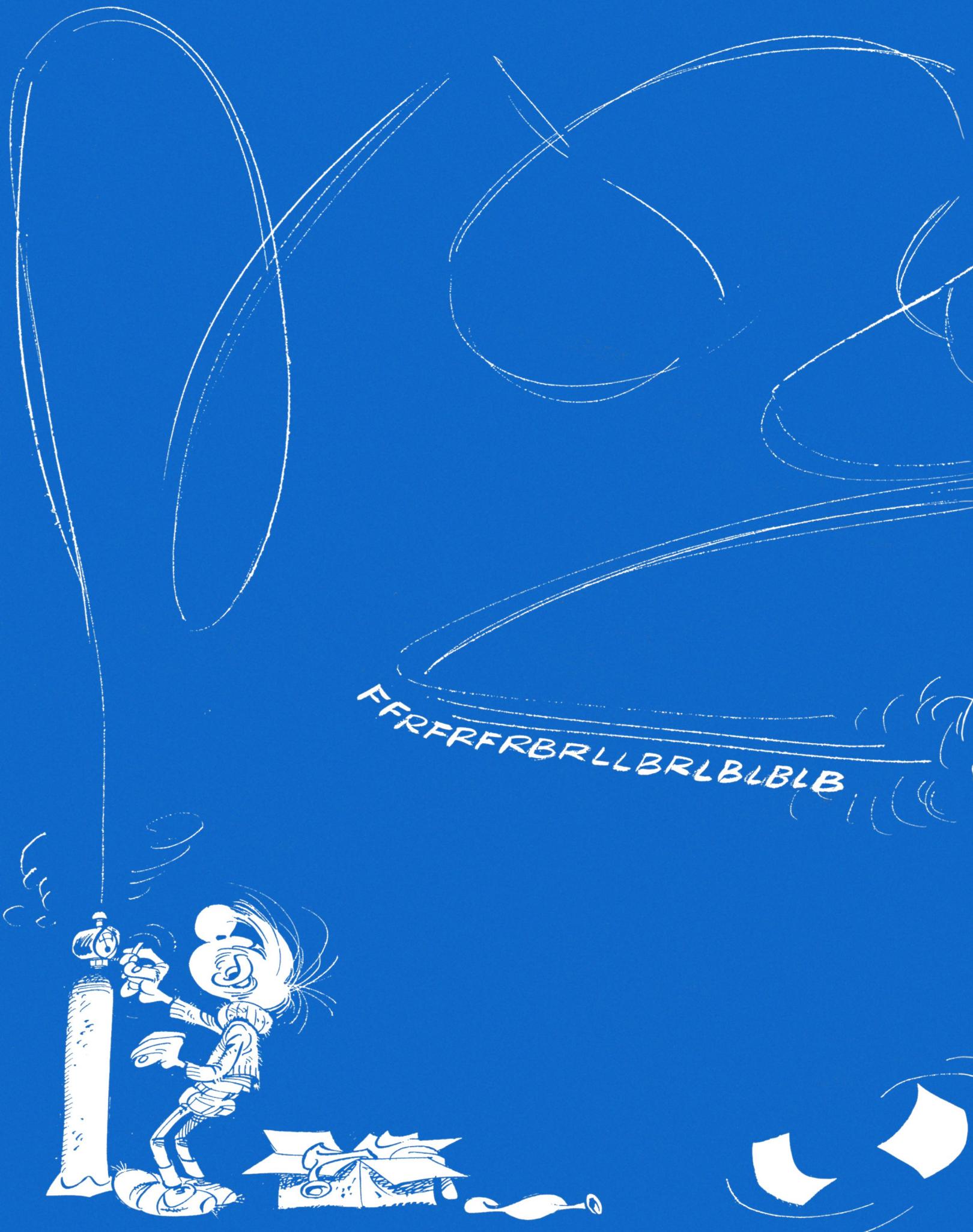
QUAND
ON EST MALADROIT
COMME VOUS, GASTON,
ON NE SE MÈLE PAS
D'ALLUMER
UN CHAUFFE-BAIN

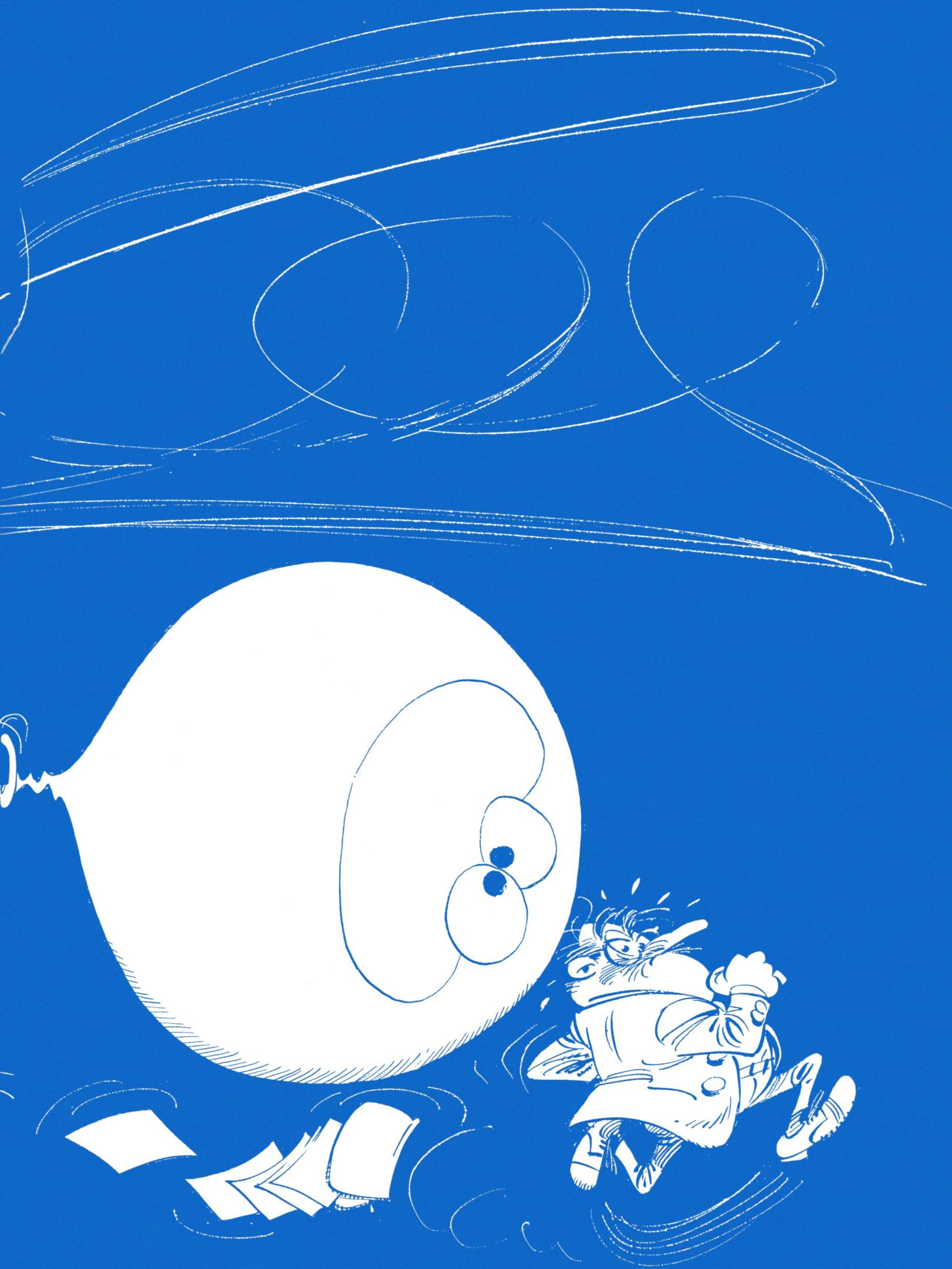
...

Cœurs

Fruequin









68 1870 2
ISBN 2-8001-2690-6



9 782800 126906